n°226
avril 2023

Communauté
nouvelle

Le magazine du FSJU

Pessah c'est ca !

VOTRE CŒUR A TOUJOURS RAISON

FESTIVAL DIASPORAMA

GIC PERSONNES ÂGÉES

MICHEL BLUM

www.homesalons.fr groupehomesalons

*Collection mode. Photo retouchée et non contractuelle. Crédit photo : JL Paris . Sauf erreurs typographiques. Magasins indépendants, membres du réseau HomeSalons.

Dans votre région :

SAINT-LAURENT-DU-VAR ZONE CAP 3000
VILLENEUVE-LOUBET RN7 (À CÔTÉ DE BUT)

Et partout en France, liste des magasins sur www.homesalons.fr

Communauté
nouvelle
Le magazine du FSJU

Revue réalisée par le Département Communication du FSJU-AUJF
39, rue Broca 75005 Paris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Richard Odier

RÉDACTRICE EN CHEF
Laurence Borot

DIRECTEUR DE CRÉATION
John Tibi

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
Sonia Cahen Amiel, Stéphanie Assor-Lardant, Elsa Charbit, Inbar Harrar, Ariel Goldmann, Thierry Keller, Nathan Kretz, Philippe Levy, Anna Lion, Alain Mechoulam, David Ohnona, Anna Suissa

MAQUETTE - GRAPHISME
SERVICE COMMUNICATION :
Marine Berthelot

CRÉDITS PHOTOS COUVERTURE
© Alain Azria, DR

PUBLICITÉ - COORDINATION
Nathalie Ostrowiak
01 42 17 11 69

ABONNEMENTS
Esther Fargeon
01 42 17 11 38

ADMINISTRATION - COMPTABILITÉ
Patrick Sitbon
01 42 17 11 48

Imprimé en France

Communauté Nouvelle est mis sous plis par l'ESAT de la Coopération Féminine

Dépôt légal 04-2023
Avril 2023 n°226

Chers amis,

En France, le nombre d'aînés isolés des cercles familiaux et amicaux a plus que doublé en quelques années, passant de 900 000 en 2017 à 2 millions en 2021. Notre communauté n'est nullement épargnée par ce fléau de la « mort sociale » que la pandémie a considérablement aggravée.

Face à ce fléau dramatique il faut agir avec efficacité. C'est dans ce but que le Fonds social juif unifié a organisé en février à Strasbourg un très riche GIC social. De fécondes idées ont germé durant ces deux journées marquant la naissance d'une forme de *think tank* que nous avons l'honneur de piloter.

Donner la main aux plus fragiles (et les survivants de la *Shoah* sont nombreux parmi eux !) ; fédérer largement les énergies communautaires avec pour seul objectif l'intérêt général ; réfléchir et mettre en place collectivement des stratégies permettant de répondre aux grands problèmes d'aujourd'hui et de demain.
Ces fondamentaux, au cœur de l'action du FSJU depuis sa création en 1950, doivent plus que jamais nous servir de boussole.

Fraternellement,

Laurence Borot

SOMMAIRE

DR

Édito 3

FSJU EN BREF 6

VIE DE L'INSTITUTION

Le Mot du président Ariel Goldmann 10
Rencontre avec Sarah El Haïry 12
Un espace qui rassemble à Marseille 14
Incroyable soirée à Toulouse 16
Pessah 2023 : objectif Solidarité 20

SOCIAL

Le GIC pour les personnes âgées isolées 24

JEUNESSE

Le Prix Corrin 28

VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE

Dia(s)porama prends du galon 34

ENSEIGNEMENT

Rencontres pédagogiques nationales 38

ISRAËL

Entretien avec Richard Odier 40

RÉGIONS

Strasbourg : conférence sur les voyages mémoriels 44
Nice : culture et solidarité 46
Rhône-Alpes : le Fonds social rassemble les juifs 50

LEGS ET DONATIONS

Michel Blum, inlassable combattant de la mémoire 52

HOMMAGE

Grand rabbin René-Samuel Sirat z''l (1930-2023) 56

FONDATION DU JUDAÏSME FRANÇAIS

DR

Au cours de la seconde édition de son Dîner la Fondation du judaïsme français (FJF) a présenté ses réalisations et ses grandes orientations philanthropiques.
La création du premier musée juif de Bayonne, un film sur l'histoire et l'apport des juifs de Bayonne à la nation, la mise à l'honneur de la sociologue Dominique Schnapper, ainsi que la remise du prix Francine et Antoine Bernheim des Sciences 2023 au docteur Alain Toledano, président de l'Institut Rafaël, la maison de l'après-cancer, ont été au centre de cette soirée.
Le projet social de l'année 2023 a été dévoilé : il s'agit du soutien à l'association Le Village des Enfants Extra-Ordinaires qui va créer le premier centre ludo-éducatif en France capable d'accueillir des enfants atteints de polyhandicap, afin de leur permettre de s'amuser, apprendre et surtout rompre leur isolement ainsi que celui de leur famille.

HOMMAGE À LILI WEIL

Nous avons appris avec une profonde tristesse la disparition de Lili Weil, qui avec Micheline Treves z"l et Marlène Gebler z"l a créé en 1983 Yad Rahel pour venir en aide aux enfants défavorisés du quartier de Katamon à Jérusalem. Yad Rahel est devenu une institution israélienne gérant aujourd'hui 37 centres éducatifs et thérapeutiques, accueillant 2500 enfants et leur famille. Lili Weil en a assumé la présidence jusqu'à son décès survenu le 29 décembre 2022.
Née en 1939 à Paris, cachée dans un monastère pendant l'holocauste, Lili a retrouvé ses parents à la Libération. Son père Michel Topiol était un des leaders de la communauté juive française, très actif dans les causes sionistes. Jeune mère de quatre enfants, elle a fondé l'école primaire juive Ariel puis, en 1970, la famille a fait son Alyah. Deux autres enfants sont nés en Israël.
Le FSJU présente ses condoléances à ses enfant et petits-enfants.

DR

POURQUOI LE MAL FRAPPE LES GENS BIEN ?

Ce qui ne devrait jamais se produire arrive parfois pourtant. Lorsque la vie bascule, et que l'injustice du sort sidère, c'est tout notre univers de sens qui chavire. Nous avons beau savoir que l'innocence ne protège pas et que le mal frappe à l'aveugle, le vertige nous gagne. Comment vivre dans un monde où des choses affreuses arrivent à des gens bien ? En prenant les grandes fictions pour guides, en s'appuyant aussi sur la pensée juive. Cet essai philosophique très accessible rouvre un chemin en littérature pour surmonter la perte de sens. Frédérique Leichter-Flack est professeure des Universités à Sciences Po, où elle enseigne les humanités politiques. Ce livre est son 4e ouvrage.

« Pourquoi le mal frappe les gens bien » de Frédérique Leichter-Flack- Éditions Flammarion

UN SÉMINAIRE POUR LES PRO

Lundi 16 et mardi 17 janvier, les professionnels du Fonds social juif unifié étaient réunis dans le cadre d'un séminaire national *Chéma*. Ce séminaire avait pour objectif de rappeler et de travailler sur les valeurs de l'institution autour d' ateliers portant sur des thématiques diverses : écologie, engagement et éthique, gestion de crise, impact social... L'amélioration de la communication interne ainsi que le renforcement de la cohésion et de la motivation des équipes furent au cœur des échanges

Plusieurs intervenants y ont participé tels que Maître Ariel Goldmann, président du FSJU, le grand rabbin Olivier Kaufmann ou encore l'auteur Lionel Melka.

CULTURE À LYON
AVEC PASSERELLES

DR

L'exposition « Poussin et l'amour » fut l'activité proposée en ce début d'année pour les survivants de la *Shoah* du réseau Passerelles FSJU à Lyon. Le bonheur de se retrouver, de prendre un bol de culture avec une guide qui a complété cette visite au Musée des Beaux-Arts. Également au programme, cette fois dans les locaux du FSJU : le ciné-club, avec la projection du film du réalisateur hongrois Ferenc Török, « La juste route », sur le retour dans leur village de deux survivants, un père et son fils, en été 1945. Les participants se sont improvisés un déjeuner sur place, et ont échangé au terme de la projection avec notre ami Imre Rosenfeld, né à Budapest avant-guerre.

VIVRE APRÈS MARC
PAR NOEMIE SYLBERG

Un livre à rire et à pleurer, qui parle de mort mais surtout qui permet de vivre. Un livre de chevet et de combat, une histoire d'amour et de vie : « Vivre après Marc » de Noémie Sylberg. Le récit poignant d'une épouse et d'une mère face à la maladie et la mort. Comment aider l'être aimé à affronter les souffrances, les soins quotidiens, les embûches du parcours médical et, à la fin, l'inéluctable ? Comment l'accompagner dans ses derniers instants ? Comment préparer ses jeunes enfants au décès de leur père ? Comment garder goût en la vie quand tout s'écroule, et réussir à vivre heureuse, après Marc ?

« Vivre après Marc » de Noémie Sylberg – Éditions Hermann.

L'ACTION FÉMININE DE COLLECTE
REÇOIT SONIA DEVILLERS

DR

Sonia Devillers a présenté son premier livre « Les exportés » au cours d'une rencontre littéraire organisé par Clarisse Lacrosniere. La journaliste, spécialisée en économie, qui tient une chronique sur France Inter, y raconte l'histoire de sa famille maternelle qui a quitté la Roumanie communiste en 1961. Comment sa mère, ses tantes, ses grands-parents et son arrière-grand-mère, tels des marchandises, ont été évalués, monnayés et vendus à l'étranger.

Un épisode de l'histoire oublié mais relevant l'antisémitisme d'un pays qui en plein 20e siècle traite ses citoyens juifs comme du bétail qu'on « exporte » !

Une conférence passionnante qui a captivé le public venu nombreux.

RENCONTRE HORS DU TEMPS
À NICE

Passerelles a organisé dans les locaux du FSJU une réunion-témoignage pour le Mémorial de la *Shoah*. C'est avec beaucoup d'émotions que chacun livre des bouts de vie, des histoires déchirées par la douleur, l'effroi, la séparation et la mort. Au fur et à mesure des récits des divers participants, les larmes coulent et les gorges se nouent. Parler est douloureux, certains demandent avec les yeux de prendre la parole, d'autres ne peuvent plus s'arrêter. Ils ont tous le sentiment que plus «Personne ne veut nous écouter ». et ont fait état de leur détermination à continuer à « se battre contre l'antisémitisme ».

Un moment de grâce qui n'aurait pu avoir lieu sans Passerelles. Le souvenir inoubliable d'une rencontre inespérée.

DR

MA CONVICTION

DR

JE SUIS CONVAINCU

QU'IL FAUT NOUS RÉINVENTER PARCE QUE DEMAIN COMMENCE AUJOURD'HUI

Il y a quelques temps, je discutais avec un ami et, très vite, la guerre en Ukraine s'est invitée dans notre échange. Il disait que ce conflit ne venait pas de nulle part mais qu'il s'inscrivait dans le contexte de deux décennies de tensions entre la Russie et l'Occident, me citant pêle-mêle quelques divergences majeures : de l'indépendance du Kosovo à la guerre en Syrie, du dossier du nucléaire iranien à l'élargissement de l'OTAN dans les Balkans.

Je partageais, bien sûr, ces considérations politiques, mais une petite voix me disait, « il n'y a pas que cela… ».

Cette petite voix, je la connais bien, elle est mon alliée depuis de nombreuses années, c'est celle du dirigeant communautaire que je suis et qui, évidemment, toutes proportions gardées, face à des situations complexes, m'a toujours fait choisir l'humain.

Cette guerre n'est pas seulement une histoire de territoires, elle est aussi une guerre de société. Face à un Occident démocratique, intégrant des populations immigrées, reconnaissant des droits aux LGBTQ, légiférant parfois en matière de PMA et GPA… la Russie se cabre et rejette violemment tout en bloc, renforçant même sa législation et ses sanctions sur ces sujets.

Même la place donnée aux femmes est symptomatique. L'Occident offre visibilité, légitimité et tend à une égalité entre les hommes et les femmes. Pas la Russie où les femmes n'occupent, par exemple, que 10 % des postes de cadres supérieurs dans les entreprises, contre 29 % dans l'Union européenne.

Une autre guerre se joue donc, sur un invisible terrain, celui du « modèle de société et des valeurs à partager ». L'Ukraine, par sa position géographique, son héritage politico-culturel et son passé complexe durant la Seconde Guerre mondiale – que nous n'oublierons jamais –, se trouve aujourd'hui dans un *corner*, dont elle ne se libérera que par son choix et par la réponse à cette question : « Quelle société ukrainienne pour demain ? »

Esprit d'escalier : l'Iran. Le peuple, le peuple des femmes, jeunes et moins jeunes, avec un courage hors du commun, se révolte, galvanisé par la mort odieuse de Mahsa Amini, cette jeune Kurde de 22 ans assassinée par la police des mœurs à Téhéran pour cause de voile « mal porté ». Via les réseaux sociaux, des jeunes femmes, au risque de leur vie, se filment, enlèvent leur hidjab en public, se montrent dans la rue cheveux au vent. Par le refus du port du voile islamique, elles visent le cœur même du système idéologique du régime.

Parce que l'envie vitale de changement est profonde, plus le mouvement dure, plus leurs demandes s'affirment. Les femmes, mais aussi, de plus en plus nombreux, les hommes, veulent la fin des discriminations de classe, de genre, sexuelles, ethniques, nationales, religieuses. Ce n'est qu'un début. Et la même question se pose : « Quelle société iranienne pour demain ? »

J'ai choisi deux cas extrêmes et contemporains : guerre d'un côté, révolte de l'autre, où cette question est existentielle. Pourtant, à différents niveaux, elle se pose à tous les dirigeants de la planète : chefs d'États et de gouvernements, députés, maires, chefs d'entreprises, philanthropes, artistes, responsables associatifs, etc.

Cette question du « demain », dans une démocratie riche et en paix comme la France, n'a bien sûr pas la même résonance qu'en Ukraine ou à Téhéran, mais sa responsabilité n'est pas moindre pour autant. Elle a à voir avec la transmission, chère au judaïsme, au devoir, à l'imagination, à la prudence et à l'audace.

Il n'est pas un jour sans que je ne m'interroge et questionne mes équipes au Fonds social juif unifié et à la Fondation du judaïsme français : « Quelle communauté juive pour demain ? »

Les chantiers sont immenses : la jeunesse dans tous ses aspects et ses mutations, l'identité, l'avenir de nos aînés…

Certains de nos modèles sont, nous le constatons, à bout de souffle. Notre confort nous a anesthésiés. Nous avons profité de l'héritage que nos prédécesseurs avaient construit pour nous, sortant à peine de la guerre et de la Shoah. Il nous faut aujourd'hui, c'est ma conviction, faire preuve de courage et nous réinventer parce que, pour nos enfants, demain, c'est déjà aujourd'hui.

• Par **Ariel Goldmann, président de la Fondation du judaïsme français et du FSJU**

Arche Mars-Avril N°697

VIE DE L'INSTITUTION

RENCONTRE AVEC SARAH EL HAÏRY

SECRÉTAIRE D'ÉTAT CHARGÉE DE LA JEUNESSE ET DU SERVICE CIVIQUE

Élie Korchia, Haïm Korsia, Sarah El Haïry, Ariel Goldmann et Richard Odier

Le 2 février 2023, le président du FSJU Ariel Goldmann, accompagné de son directeur général Richard Odier, a été reçu au Ministère de l'Éducation nationale par Sarah El Haïry, Secrétaire d'État chargée de la Jeunesse et du Service national universel, dans le cadre des consultations menées par le ministère en vue de la prochaine loi relative au SNU.

La secrétaire d'État a présenté son projet et a précisé que dès cette année 2023 le SNU accueillerait tous les jeunes qui le souhaitent « afin de devenir pleinement universel ».

Le projet futur, objet de la concertation voulue par Sarah El Haïry, visera à faire participer au SNU toute une classe d'âge de jeunes français à partir de 16 ans durant une période de 13 jours, répartie sur plus de 400 centres d'hébergement sur tout le territoire national.

Le président du FSJU a attiré l'attention de la secrétaire d'État sur certaines contraintes liées au respect du Shabbat, des fêtes et de la cacherout, notamment pour les élèves de lycées juifs.

La secrétaire d'État a indiqué qu'elle recherchait des solutions permettant à tous de participer aux sessions de ce nouveau SNU.

Le grand rabbin de France Haïm Korsia et le président du Consistoire de France Élie Korchia ont également participé à cette réunion.

• Par **Alain Mechoulam**

PRIX DE LA COOPÉRATION FÉMININE JULIEN ET STELLA ROZAN 2023

Fondation Julien et Stella Rozan sous l'égide de la Fondation du Judaïsme Français

Sous égide de la FJF

L'art de sublimer les sens...

Réinventer pour transmettre...

Dépôt du dossier jusqu'au 31 mai 2023

Ce prix récompensera sur présentation d'un projet :

- **Une femme qui, par sa créativité ou son innovation, aura pour objectif la transmission de la culture par l'un de nos sens : la vue, le toucher, l'ouïe, l'odorat, le goût.**

Montant du prix : 5.000 euros

Remise du Prix début 2024

APPEL À CANDIDATURE

Groupe FSJU
coopération féminine

Coopération Féminine
39 rue Broca, 75005 Paris
info@coopfem.fr
Tél. 01 42 17 10 90 ou 10 83
(Sandra Zalcman)

VIE DE L'INSTITUTION

QUAND LE SOUVENIR DE NOS ACTIONS ÉCLAIRE PRÉSENT ET FUTUR !

DR

Une partie de la famille du Dr Paul Benhaim entourant son épouse

Judaïcité, l'immeuble du Fonds social juif unifié au cœur de la ville de Marseille, accueille les principaux acteurs de la communauté juive. Les bureaux de la délégation FSJU Marseille Provence sur tout un étage, mais également ceux du Crif, du Centre Edmond Fleg, de l'agence consulaire d'Israël, du SPCJ et, depuis janvier 2023, de la Radio Juive de Marseille. La Grande synagogue Breteuil est à deux pas. Un « hub » collaboratif précieux pour la communauté.

Au rez-de-chaussée de Judaïcité la salle existante pour accueillir du public nécessitait quelques aménagements. Ce lieu méritait aussi d'exister en tant que tel, et pour cela il nous fallait lui donner un nom. Nommer un lieu c'est lui offrir une âme. Le FSJU sait mieux que tout autre association de la communauté juive ce qu'il doit à l'investissement et à la générosité de tous. Certains se sont particulièrement distingués par les postes qu'ils ont occupés à titre bénévole et leurs actions, souvent peu connues de leur vivant, méritent de leur survivre. Il nous

fallait faire un choix parmi les familles très impliquées jusqu'à ce jour dans l'action communautaire comme dans la société civile et plus encore au Fonds social juif unifié.
Depuis le 15 janvier 2023, la salle porte le nom d'Espace Paul Benhaim, par reconnaissance et gratitude pour son engagement puisque cet homme fut président de l'AUJF mais également président régional de l'Ordre des médecins. Un médecin dévoué auprès de ses patients et un homme impliqué au sein de la communauté de Sainte Marguerite à Marseille. Il fut l'un des cofondateurs de la synagogue Tifereth Israël au cœur du 9e arrondissement de la ville là où il exerçait avec passion la médecine.

Ce dimanche 15 janvier, toute sa famille était réunie, enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants. Sa famille au sens large également avec des militants qui avaient eu la chance de le côtoyer et une représentation des institutions communautaires actuelles.

Richard Odier, directeur général du FSJU avait fait un aller-retour pour « témoigner de la gratitude de notre institution » envers l'ensemble de la famille.
Lionel Stora président régional du FSJU a ouvert la cérémonie en rappelant ce que cet espace rénové, au cœur de Judaïcité, ouvrait comme belles perspectivse. En effet, au-delà d'un lieu d'événementiel, l'Espace Paul Benhaim accueillera dès février 2023 la librairie solidaire éponyme, sur le modèle des autres librairies ouvertes dans plusieurs délégations du FSJU, comme à Strasbourg et à Nice. Une Librairie Solidaire qui portera bien son nom, Paul Benhaim z"l ayant en plus de ses engagements, une large culture en générale et une passion pour les livres en particulier. Rarement un lieu aura mieux porté son nom.
Pour que les discours prononcés lors de cette inauguration soient complets, la famille devait s'exprimer. Parler pour ses filles et leurs enfants, pour son épouse et ses arrière-petits-enfants n'était pas chose facile. Ce fut à l'aîné de ses petits-fils, Laurent Cohen, que revint à la fois cet honneur et cette lourde charge : parler au nom de tous et de chacun.
C'est avec émotion qu'il s'avança sur la scène pour évoquer l'homme, son parcours mais aussi le grand-père dont il fut si proche. L'assistance, très attentive, gardera longtemps à l'esprit les mots et les anecdotes de ce discours écrit à la fois par l'adulte qu'il est devenu et le petit garçon qu'il fut.

Son épouse Heyliet Benhaim, très émue s'est longuement attardée devant la plaque commémorative qui rappellera à tous ceux qui la liront ce que le mot engagement veut dire.

Cet espace permettra de garder vivace le souvenir de celui qui lui a généreusement donné son nom. Que le souvenir des actions du Dr Paul Benhaim z"l éclaire notre présent et que ce lieu soit encore, durant de longues années, le cœur battant d'une communauté reconnaissante.

• Par **Elsa Charbit, Déléguée FSJU Marseille Provence**

DR

Elsa Charbit, Laurent et Elise Cohen

RÉGION OCCITANIE

UNE SOIRÉE SUR LES TRACES DE PHILEAS FOGG

L'orchestre New Orléans

Une organisation millimétrée a permis la réussite de la folle soirée d'ouverture de campagne, un « tour du monde culinaire, musical et dansant » sur les traces de Jules Verne qui s'est déroulé jeudi 9 février à la Médiathèque José Cabanis.

Extraordinaire au sens propre, c'est-à-dire sortant de l'ordre commun, cette soirée le fut indéniablement. À commencer par le décapant carton d'invitation (voir images plus bas) invitant à réserver son ticket pour embarquer sur un bateau affrété par les « Lignes FSJU » pour un Tour du monde en 80 jours sous la conduite des vaillants Laurent Taieb (délégué régional) et Karine Bendayan (présidente régionale des Collectes). Les 250 passagers qui ont embarqué sur le bateau du 6e étage de la médiathèque José Cabanis n'ont pas regretté ce tour du monde en une soirée !

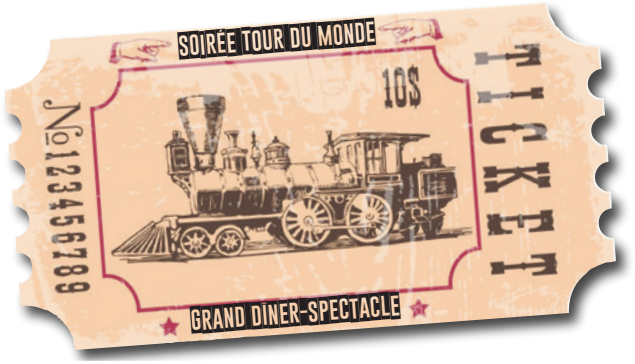
Quand Karine Bendayan a lancé l'idée d'une soirée tout entière construite autour du roman de Jules Verne, la joyeuse et inventive équipe toulousaine a validé et s'est retroussée les manches. « Ça a représenté un travail titanesque. Jusqu'au dernier moment nous avons craint de ne pas réussir à amener les gens dans ce délire mais nous y sommes parvenus et ça en valait peine », rapporte, quelques jours après l'événement, un Laurent Taieb encore étourdi de cette prouesse.

L'équipage et ses poinçonneurs attendaient les voyageurs à Londres à 19h30 pile (on sait que M. Fogg n'aimait pas les retards…) pour leur offrir un cocktail dans une atmosphère – costume, luminosité, environnement musical – typiquement british fin XIXe (l'œuvre de Jules Verne est parue en 1872). Au programme, une scénette interprétée par quatre membres du comité et un match de boxe avec de vrais boxeurs toulousains recrutés pour l'occasion ! Une soirée dingue, décidemment.

Deuxième tableau : cap vers l'Égypte et le port de Suez pour profiter d'un spectacle de danse orientale et se régaler d'une délicieuse cuisine nord-africaine.

Étape suivante : Bombay pour des danses bollywoodienne et un poulet au curry. Ici comme à chaque étape, grâce aux couleurs, à l'éclairage, aux photos projetées, aux sons, aux

DR



déguisements des membres de l'équipe de Daniel traiteur qui ont impeccablement joué le jeu, le public fut catapulté dans un univers, indien en l'occurrence.

Tandis que le navire voguait vers le pays du Soleil-Levant, l'intrépide capitaine Karine Bendayan a osé défier les passagers survoltés et leur rappeler quelques tristes vérités : à Toulouse notamment, où l'action sociale du Fsju est porté par le Casit présidé par Fred Kelif, un grand nombre de nos frères et de nos sœurs ont besoin de bouées pour ne pas se noyer. Et il n'est tout simplement pas envisageable de tourner la tête. Le document diffusé, intitulé « Combien je peux donner cette année ? », a permis de

DR

RÉGION OCCITANIE

DR

Karine Bendayan

donner une vue concrète des effets d'un don : pour 700 euros (238 euros après déduction fiscale), un enfant peut manger à la cantine pendant un an, avec 1 200 euros on finance un accès annuel à la boutique sociale d'une famille, avec 5 000 euros (un coût réel de 1 500 euros pour le donateur donc) quinze enfants défavorisés partiront en vacances, etc.

On aperçoit la côte nippone ; il est temps de jeter l'ancre dans le port de Yokohama. Le vrai faux combat de sumo désopilant a eu beaucoup de succès. De même que le dessert japonais à base de fruits exotiques. Le temps de traverser l'océan Pacifique et voilà la Californie. Un orchestre de jazz pour finir en beauté ! L'occasion pour les gentlemen présents à bord de montrer qu'ils savent se débrouiller sur une piste de danse.

23h30 : fin du voyage et nouvel appel aux dons.

Cette inoubliable expédition a marqué le retour d'une ouverture de campagne en grand – la dernière grande soirée organisée remonte à février 2020. « Nous avons réalisé une collecte satisfaisante, notamment grâce à quelques donateurs spécialement généreux et au retour de donateurs éloignés », se réjouit Laurent Taieb. Plus encore que d'habitude, c'est à l'engagement d'une trentaine de bénévoles, des moussaillons aguerris et exécutant solidement leurs missions, que l'on doit le succès de l'événement. Saluons aussi la qualité du travail des prestataires, artistes ou techniciens – tous toulousains, un choix d'abord financier mais qui s'est avéré extrêmement judicieux en raison de la vague de grèves. « Ils ont eu la gentillesse d'adapter leurs prix en tenant compte du caractère caritatif de la soirée. »

« Ici nous sommes obligés de composer avec le fait qu'une partie importante de la communauté dont, malheureusement pour la collecte, beaucoup de fidèles donateurs, ont quitté la ville depuis 2012. Pour tenter de compenser ces pertes, nous allons multiplier les manifestions au cours de l'année. »

• Par **Nathan Kretz**

l'arche

N° 697 MARS-AVRIL 2023 - 10 €

HISTOIRES D'EAUX !

Vitale, sacrée, économique et politique : L'EAU, LE GRAND PARI DE DEMAIN

DOSSIER 60 PAGES

Le retour de l'histoire

PAR ANNETTE WIEVIORKA

L 11131 - 697 - F: 10,00 € - RD

abonnement → www.l'archemag.fr

VIE DE L'INSTITUTION

PESSAH

C'EST ÇA !

ENSEMBLE, NE LAISSONS PERSONNE AU BORD DU CHEMIN !

QUELQUES CHIFFRES...

Plus de 1 500 familles aidées pour Pessah

7 500 personnes soutenues par le Fonds d'Urgence Solidarité

2 200 appels pour traiter des situations sociales inédites en 2022

Avec Israël des actions humanitaires fortes, notamment avec notre partenaire Latet

En Israël, le FSJU finance le programme « Sécurité alimentaire », pour les rescapés de la Shoah, les familles francophones, les réfugiés ukrainiens.

230 000€ d'aides allouées pour le programme sécurité alimentaire

En Turquie, le FSJU a financé le plan d'urgence de Latet Israël pour venir en aide aux secouristes sur place, ainsi que pour amener et distribuer des vivres, notamment dans la ville d'Antakya.

© Shutterstock - Rawpixel.com

DR

Faire face aux nouveaux défis 2023 : bourses cantine

En France, soutenir les familles en difficulté ayant scolarisé leurs enfants en école juive, le FSJU a initié le programme Latalmid (avec la Fondation Gordin).

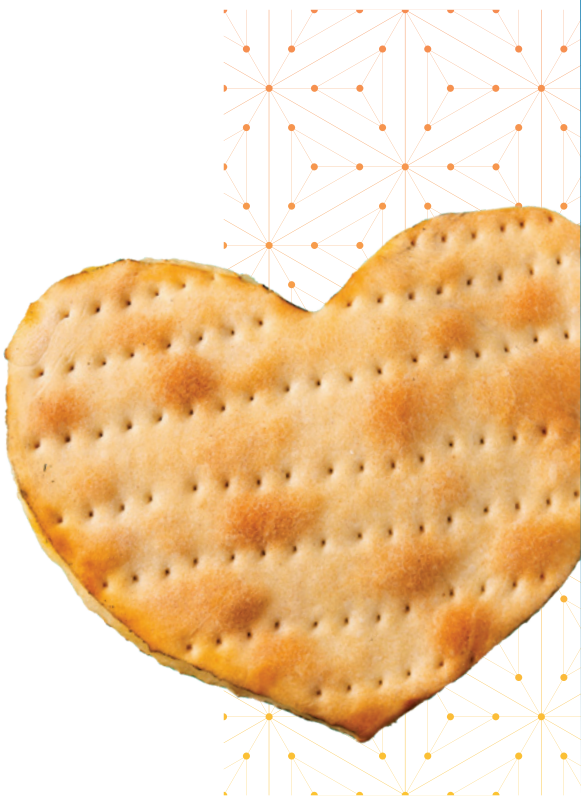
2 411 élèves ont bénéficié d'une bourse cantine en 2022/2023.

Plus de 2 200 enfants ont bénéficié de tickets vacances durant l'année 2022.

L'opération *Ma Nichtana* pour répondre à l'urgence

En France, distributions de colis alimentaires et de bons d'achats pour permettre aux familles de passer les fêtes dignement. Les centres communautaires, les synagogues, les EEIF et l'association Lev Tov notamment se mobilisent à nos côtés pour faire les courses et les livrer à nos aînés isolés.

En 2023, **100 000 € de bons alimentaires** seront distribués.



Dire non à la précarité en accompagnant

En France, les CASI (Comités d'action sociale israélites) locaux sont subventionnés par le FSJU. Ils aident les familles, les étudiants, les personnes âgées et les personnes handicapées. **250 000 € sont déployés par le FSJU** pour développer nos épiceries sociales. Les familles peuvent faire leurs courses dignement en maintenant l'estime d'elles-mêmes. Nos actions de terrain offrent **plus de 4 000 caddies aux plus fragiles.**

Chaque année, c'est plus de **600 000€** financés sur ces structures.

fsju
Votre cœur a toujours raison

Le FSJU et toute son équipe vous souhaitent de belles fêtes

פסח כשר ושמח!

UNE QUESTION ? UN CONSEIL ?

Julie Guez, directrice de la philanthropie FSJU
01 42 17 11 16 **j.guez@fsju.org**

SUIVEZ-NOUS SUR **FSJU.ORG**

VOTRE FSJU EN FRANCE ET EN ISRAËL :

IDF siège national 39, rue Broca 75005 Paris | **Est** 11, rue Schwendi 67000 Strasbourg
Rhône-Alpes 68, rue Montgolfier 69006 Lyon | **Sud-Ouest** 2, place Riquet 31000 Toulouse
Provence 4, impasse Dragon 13006 Marseille | **Côte d'Azur** 2, place Wilson 06000 Nice
Israël, Tel-Aviv Urban Place, Migdal Chalom, 9 Ahad Aham

LABEL IDEAS L'EXIGENCE *en action*

France générosités

Le FSJU est une association reconnue d'utilité publique. Certifiée Label IDEAS, attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation. Membre de France générosités.

Les participants du GIC PA devant l'école ORT

DR

AGIR FACE À L'ISOLEMENT DES PERSONNES ÂGÉES

La crise sanitaire a aggravé la condition des personnes âgées isolées. Pour agir avec efficacité le FSJU a organisé un GIC autour de cette thématique les 24 et 25 février à Strasbourg. Bénévoles et salariés du tissu associatif communautaire et citoyen, élus et représentants d'institutions ont planché pour envisager les solutions appropriées à ce problème social qui nous oblige moralement.

La pandémie a laissé des traces. C'est le constat de tous les connaisseurs des questions liées au troisième âge. Dans les lieux de sociabilité dédiés à ce public, on constate partout, suite aux confinements, une baisse de la fréquentation qui varie de 50 à 80%. Et les habitués de naguère ont bien souvent été remplacés par des personnes plus jeunes. À cela s'ajoute la crise du bénévolat et le repli générationnel, eux-aussi amplifiés par la Covid…

En France, 530 000 personnes âgées sont « en situation de mort sociale » note l'association les Petits frères des pauvres dans son dernier Rapport sur l'isolement publié en 2021 auquel Fabien Azoulay, directeur général adjoint aux solidarités du FSJU, se réfère fréquemment. Un chiffre en hausse de 77% par rapport à 2017. Et 2,5 millions de personnes affirment souffrir de la solitude tous les jours ou très souvent. « Il est faux d'imaginer que la communauté juive serait épargnée par ce fléau. Les causes majeures de l'isolement – la pauvreté, la perte d'autonomie, la rupture des liens familiaux pour des raisons notamment géographiques – sont présentes dans la communauté. Les Nos organisations de solidarité accomplissent certes un beau travail, pour les survivants de la Shoah en particulier, mais encore faut-il que les personnes isolées fréquentent les associations juives. »

Penser pour mieux faire

Quels que soient les mérites immenses des initiatives existantes, il faut reconnaître « un certain manque d'innovation autour du problème », note Fabien Azoulay, en évoquant par exemple l'absence de séjours adaptés pour les personnes âgées dépendantes (voir page suivante).

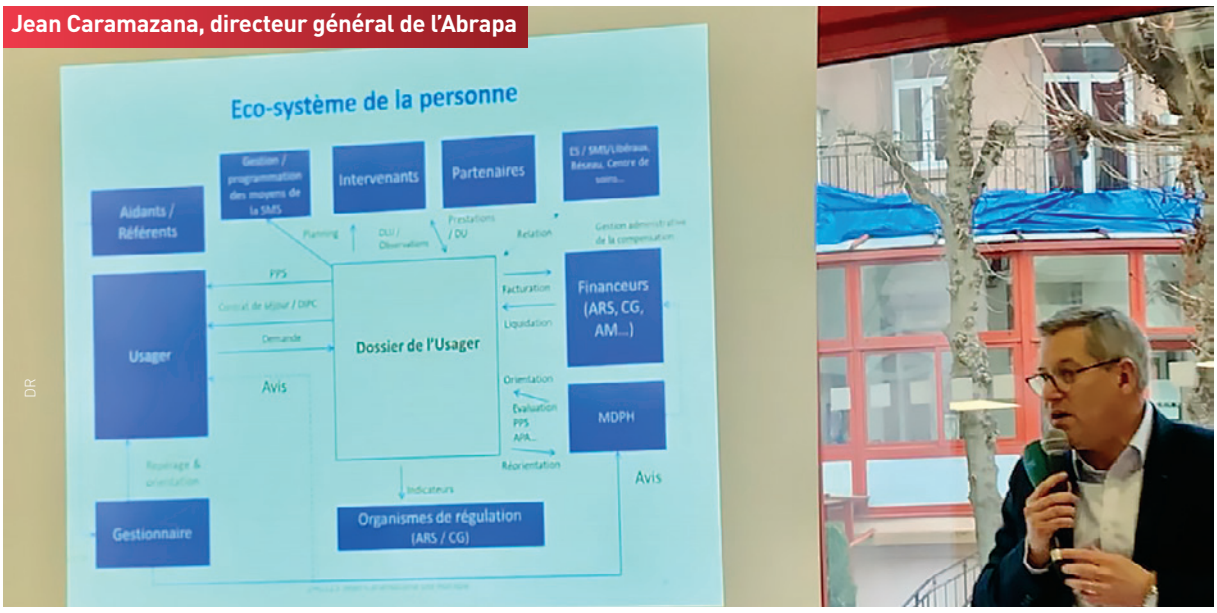
C'est parce qu'il est grand temps de « se renouveler », « d'inventer des solutions » que le Fonds social juif unifié a convié une soixantaine de délégués d'un grand nombre de structures (CASIM, CASIP, ASJ de Strasbourg, Coopération féminine, Abrapa, LogiVitae, Petits frères des pauvres, etc.) qui s'engagent dans ce sens à ce séminaire. « Le rôle du FSJU c'est d'impulser des dynamiques, de favoriser des synergies entre des acteurs de notre riche tissu associatif et institutionnel qui souvent ne se connaissent pas. L'intérêt communautaire c'est que les bonnes idées, comme le dispositif Brin de causette ou le Jardin du 109 à Marseille essaiment. » Pour cela, rien de mieux que de « sanctuariser » deux jours pour réfléchir.

Une atmosphère studieuse a régné durant ces deux journées dans la grande salle de l'école ORT, hôte du séminaire. Et même la cantine de l'école, sise au cœur du quartier juif de la capitale de l'Europe, a permis d'échanger autour des idées avancées par les intervenants (par exemple l'Habitat partagé et inclusif présenté via zoom par le député Jérôme Guedj) ou de prolonger des échanges entamés au cours des ateliers. Lors de la restitution des ateliers, la louable volonté partagée d'allier la réflexion et l'action était patente. Qu'il s'agisse des clubs intergénérationnels, de l'idée d'un bus itinérant, des dispositifs d'écoute téléphonique, des guichets uniques pour les seniors ou de manques concernant les séjours adaptés, une question transversale affleurait toujours : « Comment, ici et maintenant, aider plus et mieux nos aînés qui en ont besoin ? »

Le délégué régional Laurent Gradwohl a eu la bonne idée de demander à deux juifs amoureux de la tradition, le rabbin Claude Spingarn, très impliqué dans le problème, et le professeur Gabriel Attias, membre du comité régional du FSJU, de situer le problème dans le cadre du judaïsme. Car cet enjeu social nous oblige tous. Comme juifs responsables des valeurs morales les plus fondamentales du judaïsme, comme êtres humains dignes de ce nom.

• Par **Nathan Kretz**

Jean Caramazana, directeur général de l'Abrapa



DR

SOCIAL

RÉFLECHIR, DÉCIDER, AGIR

Diana Attia est coordinatrice depuis 2018 au Réseau Ezra après avoir été assistante sociale à l'OSE. Elle évoque le manque de séjours communautaires adaptés pour les personnes âgées dépendantes et les solutions qui se présentent à la communauté juive.

Pourquoi avoir consacré un atelier autour des séjours adaptés pour les personnes âgées dépendantes ?

Nous sommes partis d'un constat : dans l'offre communautaire globale dédiée aux personnes âgées, il n'existe pas vraiment de propositions de séjours pour ce public. L'OSE organise des séjours thérapeutiques pour les personnes atteintes de maladies neurodégénératives, mais ces séjours sont réservés aux patients de leur accueil de jour. D'autres organisations, comme le Casip Cosajor, organisent d'excellents séjours mais pour un public de personnes âgées autonomes. Il y a aussi les séjours Bel Été, mais ce sont des séjours courts destinés aux survivants de la Shoah.
Or les besoins sont bien là ; nous sommes régulièrement contactés par des familles, des personnes âgées ainsi que des aidants qui expriment le légitime besoin de souffler un peu. C'est pour l'instant un point faible de notre action et le GIC fut le moment propice pour entreprendre une réflexion collective sur le sujet – avec l'OSE, le Casip Cojasor, LogiVitae, etc.

Quelles réponses possibles sont apparues au cours de vos échanges ?

Les séjours pour ce public sont très onéreux (environ 250 euros par jour et par personne), car ils exigent la présence d'une équipe importante et compétente (un professionnel pour deux personnes dépendantes en moyenne) ainsi que des équipements adaptés. Nous sommes en contact avec l'association Int-Act, spécialisée dans l'organisation de séjours pour les personnes dépendantes. Celle-ci organise quinze séjours par an en parfaite conformité avec la réglementation et dispose d'un savoir-faire remarquable. Si nous décidions de travailler avec eux il « suffirait » de veiller à la cacherout et d'y ajouter l'identité juive. L'autre option serait de créer une offre communautaire de séjours. Cela représenterait un travail important mais garantirai notre indépendance.

Le GIC a permis de lancer le débat. À nous d'approfondir le projet avec tous les acteurs concernés. Les deux options sont envisageables. Nous pourrons décider à l'issue d'une réflexion collective.

D. Attia et M Haik, directeur du foyer M. Cahen

fsju
Votre cœur a toujours raison

CASIP-COJASOR
FONDATION 1809

FSJU
ÎLE-DE-FRANCE
RÉSEAU EZRA

VOUS CHERCHEZ UN MÉTIER D'AVENIR AU SERVICE DE L'AUTRE ?

Venez vous former aux **métiers du social !**

- Assistant (e) de service social
- Conseillère en économie sociale et familiale
- Éducateur spécialisé
- Moniteur éducateur
- Éducateur de jeunes enfants
- Chef de service social
- Directeur de structure sociale

Vous avez des questions ou besoin d'un conseil pour votre orientation vers les métiers du social. Vous pouvez contacter :

Johanna Levy
Fondation Casip-Cojasor
johanna.levy@casip-cojasor.fr

Diana Attia
Réseau Ezra Île-de-France
d.attia@reseauezra.org

PRIX CORRIN
SOUS LE HAUT PATRONAGE DE PAP NDIAYE

© Alain Azria

Le 2 février se déroulait, au lycée Louis-le-Grand, la remise du Prix Annie et Charles Corrin pour l'enseignement de la *Shoah*. Cette édition placée sous le haut patronage du ministre Pap Ndiaye a rappelé l'attachement de l'Éducation nationale à ce Prix.

Ce grand rendez-vous de la mémoire et de la transmission, animé depuis deux ans par l'Action jeunesse du FSJU, a rassemblé plus de 300 personnes dans le grand amphi du prestigieux lycée Louis-le-Grand.

Les cent élèves des classes lauréates, accompagnés de leurs professeurs, ont côtoyé les fidèles du Prix Corrin, les nombreux enseignants venus de toute la France, ainsi que les représentants de l'Éducation nationale, des institutions œuvrant dans le champ de la mémoire, des droits de l'Homme, des grandes fondations (Fondation du judaïsme français, Fondation pour la mémoire de la Shoah), ainsi que dix volontaires en Service civique FSJU.

Salle comble pour ce prix, qui, pour la seconde année consécutive, recevait un ministre de l'Éducation nationale, en la personne de Pap Ndiaye, introduit par Joël Bianco, proviseur du lycée.

Historien de formation et très mobilisé sur les questions mémorielles, Pap Ndiaye a remis aux deux classes lauréates la récompense, sous forme d'un diplôme encadré et d'une dotation de 1000 euros pour l'établissement.

Dans son discours, il a rappelé que « le Prix Corrin montre l'engagement des élèves et des professeurs sur une question essentielle à ses yeux, qui permet d'entrer dans la citoyenneté (...) Ce prix est une manière pour l'Éducation nationale de montrer son engagement sur l'Histoire et la mémoire de la Shoah. »

Pap Ndiaye, Ministre de l'Éducation nationale et de la jeunesse.

À la tribune, Ariel Goldmann, président du FSJU, institution qui en assure avec fierté la coordination depuis plus de 30 ans, a évoqué le souvenir de Charles et Annie Corrin (z'l), infatigables passeurs de mémoire, ainsi que du regretté Elie Buzyn (z'l) qui s'est éteint le 23 mai 2022. Au cours de la soirée, les filles du couple Corrin ont félicité le travail remarquable qu'accomplissent chaque année ces enseignants volontaristes, porteurs de ces projets de classe sur un temps de travail souvent extra-scolaire.

Des élèves déportés

En guise d'interludes, c'est l'ensemble vocal du lycée Jean de la Fontaine, dirigé par Patrick Choukroun, qui a repris le morceau en yiddish « *Oyfn Pripitchik* » de Mark Warshawsky, et le « Chant des Marais ».

Les premiers lauréats ont été accueillis sous des applaudissements nourris, puisque c'est une classe de premier degré, à l'époque en CM2, qui fut à l'origine de ce projet.

Judith Volcot, professeur d'histoire-géographie, nouvelle membre du jury, a présenté « la petite histoire menant à la grande Histoire ». C'est en retrouvant par hasard un registre d'appel dans les archives de l'école élémentaire Coligny Cornet à Poitiers que sa directrice Patricia Duchadeuil a proposé à ses élèves de CM2 de travailler autour de trois élèves juifs scolarisés dans l'école qui furent déportés à Auschwitz.

« Nous n'étions pas dans cette école pour rien, on avait à témoigner de quelque chose. Que des enfants soient traqués et massacrés et disparaissent sans pierre tombale est quelque chose de dément » dit-elle encore émue et « si fière de [s]es jeunes ! », rejointe par Aléna, son ancienne élève, aujourd'hui en 5e : « Quand notre enseignante nous a proposé de participer à ce projet et nous a raconté cette histoire, ça a ému tout le monde et nous y sommes allés ! »

Plus d'une douzaine d'écoliers se sont vu remettre, de la main du ministre, le diplôme qu'ils ont brandi tel un trophée, récompense méritée assortie pour chacun et comme pour tous les récipendiaires de l'adaptation en roman graphique par Richard Malka du livre « Idiss » de Robert Badinter, dédicacé par ses soins.

La soirée s'est poursuivie par le second lauréat, présenté par Christine Guimonnet, secrétaire générale de l'association des professeurs d'histoire-géographie, qui a salué le travail interdisciplinaire de l'équipe enseignante des lycées professionnels Charles Péguy, Marcel Dassault et Léonard de Vinci autour de leur projet ambitieux : « Le camp de Mérignac-Beaudésert : un camp d'internement à Bordeaux », rayé de la carte et dont l'emplacement accueille aujourd'hui une vaste zone industrielle.

Elle a insisté sur « les enseignements généraux [qui] ne représentent qu'une part infime de l'emploi du temps de jeunes en lycée professionnel. » Ainsi, ces élèves futurs techniciens d'usinage, tailleurs de pierre, ou géomètres, ont réalisé, dans le cadre de leur étude, un chef-d'œuvre sous la forme d'une table d'orientation, retraçant les

Ensemble vocal du lycée Jean de La Fontaine, Paris.

plans et la vie du camp de Mérignac-Beaudésert, qui viendra compléter l'actuelle stèle, seul vestige de ce lieu.

Taieb, jeune lycéen, témoigne « Pour nous, ce projet est important car, en tant que futurs techniciens, il nous a permis de mettre nos compétences au service d'un projet mémoriel et aussi de rendre hommage aux victimes de la répression. »

Une terrible histoire locale

Pour Thibaud Fleury, professeur référent du projet : « Les élèves ont eu un aperçu de l'histoire de la *Shoah* en Troisième, mais l'idée pour nous était de ne pas passer par l'histoire globale mais plutôt de leur faire découvrir cette histoire bordelaise, riche et sombre, et par là les engager sur l'histoire de la *Shoah* française et européenne. Ils ont travaillé ensemble et ont détaillé grâce à des photos chaque élément, tels les barbelés, et on peut dire qu'ils sont entrés dans le camp… » Les élèves ont montré des maquettes et matériaux au public assurant que tout avait été pensé pour que la table d'orientation soit inaltérable.

C'est des mains de Sylvie Corrin, fille cadette du couple Corrin, que les élèves ont reçu leur prix, très émus d'être reçus dans ce lieu de la méritocratie républicaine.

« L'Action jeunesse a pour vocation de transmettre des valeurs sociales et citoyennes, témoigne Debora Dahan, coordinatrice du prix. Le Prix Corrin a pour objectif d'aborder l'histoire de la Shoah, à travers une dimension pédagogique et éducative rigoureuse, un projet collectif sur la thématique de la Shoah qui doit rester vivante, malgré la disparation des derniers témoins ! »

Enfin, ce fut le tour du lycée des métiers Sévigné de Gap pour leur projet « Gap au fil de l'histoire », introduit par Pierre-Jérôme Biscarat, historien et ancien directeur pédagogique de la Maison d'Izieu, de monter sur scène pour recevoir la « Mention spéciale » du Jury.

L'historien commente : « Le fait d'être en contact avec des lieux, des personnes, sur le plan local structurent la conscience de nos élèves, cela est concret. » Ce projet a été accueilli avec enthousiasme par la municipalité de Gap, permettant de mettre en exergue, par le biais d'un roman graphique, les Juifs et les Justes parmi les Nations de la ville.

FSJU NOÉ POUR LA JEUNESSE

Maéva, 19 ans, volontaire en Service Civique 2022

« Si je n'agis pas maintenant, alors quand ? »

Maxime des Pères 1:14

Tu as entre 16 et 25 ans* et tu veux te rendre utile ?

Rejoins la promotion des volontaires en service civique FSJU-NOÉ dès à présent pour une mission de 6 à 8 mois.

*30 ans pour les jeunes en situation de handicap.

SERVICE CIVIQUE 10 ANS
Une mission pour chacun au service de tous

Contact et infos sur
contactnoe@fsju.org

fsju
Votre cœur a touiours raison

Mme Duchadeuil et les élèves de CM2 de l'école Coligny Cornet recevant leur prix.

Les élèves ont même ouvert un dossier de reconnaissance de Juste parmi les Nations d'un des protagonistes, auprès du Comité français pour Yad Vashem, dont le président Pierre-François Veil assistait à la soirée. Lena, Adélina et Chahinaz ont témoigné sur scène : « Nous sommes des adultes en devenir, nous commettons des erreurs de jeunesse mais nous sommes plus forts aujourd'hui avec de vraies valeurs à transmettre dorénavant ! ».

Boris Cyrulnik, président du jury, a conclu la soirée, hymne à la transmission, sous le signe optimiste d'une relève en marche, par un discours profond et visionnaire à l'endroit de la jeune génération.

Il eut des mots plus personnels à l'endroit du lycée professionnel d'Eysines qui a travaillé sur le camp de Mérignac, dans lequel son père séjourna pendant la guerre, avant d'être déporté. « Merci à la Municipalité de Mérignac, merci aux jeunes d'avoir travaillé sur cette stèle parce que pour certains, c'est un cadeau, c'est une reconnaissance, et c'est même une sépulture pour mon père (...) »

• Par **Philippe Levy, directeur du département jeunesse du FSJU**

Thibault Fleury et les élèves du lycée professionnel Charles Péguy avec Philippe Levy.

FJF
Fondation du Judaïsme Français

Culture, Éducation, Humanitaire

Avez-vous pensé à créer VOTRE PROPRE FONDATION ?

Tout en bénéficiant de nombreux avantages fiscaux, vous pouvez, grâce à votre fondation sous égide de la Fondation du Judaïsme Français, renforcer le tissu associatif français dans tous les domaines qui vous tiennent à cœur :

- **la valorisation** du patrimoine juif ;
- **le renforcement** d'un enseignement d'excellence pour tous ;
- **l'aide** à celles et ceux qui aujourd'hui dans la difficulté seront grâce à vos actions rendus à leur dignité.

Créer une fondation abritée, rien de plus facile !

1 Définissez **les causes** pour lesquelles vous désirez vous engager.

2 Déterminez le **type de financement** de votre fondation (fondation de flux, fondation avec dotation pérenne ou consomptible).

3 Choisissez **le nom de votre fondation**, son mode de gouvernance et son mode de gestion.

4 **Signez la convention** après accord de notre bureau et de notre Conseil d'administration.

Le montant minimal pour la création d'une fondation est de 150 000 €. Pour une fondation de flux, possibilité d'échelonner cette somme sur 3 ans. Les fonds alloués sont disponibles immédiatement.

Pour des conseils personnalisés, et en toute confidentialité, contactez :
Rémy Serrouya, directeur financier : par téléphone au 01 53 59 47 54 ou par e-mail, r.serrouya@fondationjudaisme.org

FONDATION DU JUDAÏSME FRANÇAIS, 72 RUE DE BELLECHASSE 75007 PARIS — 01 53 59 47 47

LABEL IDEAS L'EXIGENCE en action

Le Label IDEAS atteste de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances, et d'évaluation.

France générosités

VIE ASSOCIATIVE ET CULTURELLE

JO AMAR : « DIA(S)PORAMA DEVIENT UN FESTIVAL NATIONAL »

Pour sa 3e année d'existence, le festival Dia(s)porama « Regards sur le cinéma juif international », présenté par le Centre d'Art et de Culture, a remporté un vif succès à Paris mais aussi dans les grandes villes de France. Une belle évolution dont Jo Amar, le directeur de la vie associative et culturelle du FSJU parle avec fierté.

Judith Elmaleh, Katia Toledano, Alana Waksman, Roman Kariolou, Adi Walter, Ariel Zeitoun et Radu Mihaileanu

Radu Mihaileanu, Ariel Zeitoun, Gérard Garçon et Jo Amar

2023, c'est l'année du succès pour Dia(s)porama ?

Sans aucun doute mais c'est surtout l'année où ce festival encore très jeune s'est développé au-delà de nos attentes, avec 20 films internationaux et une diffusion régionale ambitieuse. Au moment de sa création nous avions déjà cette volonté de développer la programmation en salle et de l'étendre géographiquement. Cette année quasiment tous les films ont été diffusés en salle, à Paris et en région parisienne mais aussi dans onze grandes villes comme Marseille, Lyon, Strasbourg ou Nice. Nous travaillons avec les délégations du FSJU en région et les centres et associations culturels communautaires, on réfléchit à essaimer de mini Dia(s)porama régionaux. Nous avons l'ambition d'installer ce festival de façon pérenne dans le paysage cinématographique français et nous sommes très fiers de cette 3e édition pleine de promesses.

Vous continuerez à maintenir la diffusion en streaming ?

Le streaming c'est l'ADN de Dia(s)porama, sans cela il n'aurait peut-être pas pu exister. Je vous rappelle que ce festival est né en 2020, l'année Covid, et qu'il n'a pu être diffusé qu'en abonnement vidéo, puisque les lieux culturels étaient fermés. L'année suivante nous avions eu quelques diffusions en salles, notamment en région parisienne et dans quelques villes en France, mais la majeure partie restait en streaming. Aujourd'hui, la programmation prend toute sa place au niveau national, et c'est merveilleux de pouvoir aller à la rencontre de notre public, avec de véritables avant-premières dans des salles indépendantes. Mais le streaming nous permet de garder ce lien essentiel avec les personnes âgées ou ceux qui habitent des endroits reculés et leur permettre ainsi de profiter pleinement du festival.

Dia(s)porama a-t-il gagné ses galons de Festival ?

Les signes sont là ! En tout cas le sérieux de notre travail et nos résultats nous valent d'être d'ores et déjà contacté par des productions internationales pour nous proposer des films encore en projet. Cette année l'équipe de distribution du premier film de Stéphane Freiss nous a fait pleinement confiance pour présenter « Tu choisiras la vie » en avant-première sur plusieurs villes. Autre innovation : nous avons mis en place un jury de professionnels avec Katia Toledano, Radu Mileanu, Pascal Elbé, Judith Elmaleh et Ariel Zeitoun. Parmi les récompenses qui ont été décernées il y avait aussi un prix du public et nous avons été surpris par l'importance et l'enthousiasme du vote des spectateurs.

Le précieux soutien de la Fondation du judaïsme français, de la Fondation pour la mémoire de la *shoah* et de l'association Verbe et Lumière nous donne les moyens d'avoir de l'ambition et l'engouement du public nous engage à travailler encore plus dur pour faire de Dia(s)porama un festival qui compte.

• Propos recueillis par **Sonia Cahen Amiel**

DIA(S)PORAMA EN COULISSE

Né de la volonté du Centre d'Art et de culture et de la direction de la vie associative et culturelle du FSJU, le Festival du film juif a remporté un vif succès dès sa première édition en plein confinement. Mais comment crée-t-on et fait-on vivre un tel événement ?

« En septembre 2020, le très prestigieux Toronto Jewish Film Festival a contacté Richard Odier, directeur général du FSJU, pour développer un festival du film juif en France. Les salles étant fermées pour cause de confinement, nous recherchions justement un projet d'envergure pour garder le lien avec notre public : ce fut Dia(s)porama ! » raconte avec verve Fabienne Cohen-Salmon la directrice adjointe de la vie associative et culturelle du FSJU qui était au cœur du projet.

Tout le monde s'est mis au travail : l'équipe canadienne apportant son expertise et un catalogue de films potentiels et l'équipe française son réseau, son savoir-faire et surtout sa volonté de faire naitre ce festival. La première édition de Dia(s)porama est lancée en streaming en janvier 2021, avec une dizaine de films. « L'idée était de sélectionner des films à thématique juive, venant d'horizons différents pour que cela devienne un véritable programme international de qualité, ouvert à tous », explique Fabienne qui souligne que les films israéliens ne sont pas sélectionnés (ou uniquement lorsqu'ils sont en co-production) « parce qu'il existe un Festival du film israélien à Paris qui marche très bien ». Trois ans plus tard, alors que l'événement n'a cessé de monter en puissance, les critères de sélection restent les mêmes : des films qui abordent aussi bien l'histoire, la culture ou l'identité juive que ses problématiques sociales à travers le monde, d'où son titre « Dia(s)porama ». Le partenariat avec Toronto est toujours d'actualité, mais cette fois avec des propositions de films de l'équipe française. « Nous sommes contactés par des producteurs et des distributeurs en direct, Dia(s)porama commence à être connu et on nous planchons déjà sur l'édition 2024. »

• Propos recueillis par **Sonia Cahen Amiel**

© Alain Azria

Marine et Fabienne de l'équipe de Dia(s)porama

Centre d'Art et de Culture

Rencontres avec la Culture Israélienne

Avec la participation de la FJF Fondation du Judaïsme Français CULTURE · ÉDUCATION · HUMANITAIRE

ISRAEL Ambassade d'Israël en France

fsju

ISRAELI JAZZ

Vernissage de l'exposition de Raphaël Perez

Lundi 24 avril à 18h30

EXPOSITION

THE BARBECUE PEOPLE

(Drame, Israël, 2003, 102 min)

De Yossi Madmoni et David Ofek

Jeudi 27 avril à 20h

PROJECTION

LES SOLILOQUES DE RACHI

Olivier Sitruk lit Ephraïm Kishon

Mercredi 26 avril à 20h

LECTURE

PIANISTE

Par Yonathan Avishaï

Mardi 2 mai à 20h30

SEUL EN SCÈNE

ANAT MOSHKOVSKI

Jeudi 4 mai à 20h30

CONCERT

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre d'Art et de Culture - Espace Rachi
39 rue Broca - Paris 5e
Renseignements : 01 42 17 10 36
Informations et billetterie sur culture-juive.fr

ENSEIGNEMENT

RELANCE RÉUSSIE
DES JOURNÉES PÉDAGOGIQUES

DR

Alain Finkel, Patrick Petit-Ohayon, André Giordan et Itzhak Grunewald

Près de 150 personnes de toute la France ont participé dimanche 15 janvier à l'Espace Rachi aux Rencontres pédagogiques nationales organisées conjointement par Campus et l'Action scolaire du FSJU. La journée était centrée autour d'une thématique qui taraude le monde de l'éducation : « Les problèmes spécifiques des élèves en ce début du 21e siècle ».

Jadis organisée sous la houlette de Claudine Lévy, présidente du Centre national de pédagogie juive et par l'association des directeurs d'écoles juives (ADEJ), les Rencontres n'avaient plus eu lieu depuis une dizaine d'années. « Il y avait chez les enseignants un réel besoin de se retrouver et d'échanger », rapporte Patrick Petit-Ohayon, directeur de Campus FSJU et de l'Action scolaire du Fonds social juif unifié qui évoque en particulier une demande de « réflexion pédagogique collective autour des problématiques qui font suite à la Covid, un épisode qui a bouleversé l'usage des nouvelles technologies dans l'éducation ainsi que les relations entre élèves et enseignants ».

Après les paroles d'ouverture prononcées par Ariel Goldmann et Patrick Petit-Ohayon, le philosophe et ancien ministre Luc Ferry a prononcé une conférence stimulante. Il a d'abord dénoncé le départ forcé de nombreux élèves juifs des écoles publiques avant de dresser un diagnostic contrasté (car l'école française sait encore être remarquable) du système scolaire hexagonal et décrit ses maux principaux : l'illettrisme, les violences, les sorties du système scolaire sans le moindre diplôme et l'entrisme islamiste. L'auteur de « La pensée 68 » a ensuite résumé le 20e siècle en un mot, déconstruction, une déconstruction qui s'est étendue peu à peu à tous les domaines de la vie humaine. C'est d'après lui le capitalisme d'innovation, bien plus que les soixante-huitards, qui est responsable de cette dynamique qui « a livré nos enfants à l'hyperconsommation de masse ». Face à l'étendue des transformations induites par l'Intelligence artificielle, il considère que les métiers d'avenir où l'homme ne remplacera pas la machine sont ceux qui font à la fois appel à la tête, au cœur et aux mains. C'est à ces métiers qu'il faudrait préparer la jeunesse. Et de formuler un vœu pour l'école de demain : « Les fondamentaux, le conservatisme absolu d'un côté, la modernité absolue de l'autre. Le lien entre les deux, c'est l'avenir ! »

Une belle table-ronde vivante et érudite a fait suite aux réflexions du philosophe. Le spécialiste genevois de « l'apprendre à apprendre » André Giordan, l'inspecteur israélien de l'éducation nationale Itzhak Grunewald, et Alain Finkel, professeur à l'ENS Paris Saclay et spécialiste de l'analyse cognitive des émotions, ont su interpeller un public qui ne s'est pas privé d'intervenir.

La pause méridienne fut l'occasion de discussions informelles et fécondes autour d'un sandwich, de rencontres, de retrouvailles joyeuses. Et la présence d'exposants divers – proposant des livres juifs, du matériel pédagogique, des logiciels... - rassemblés dans la galerie de l'Espace Rachi a probablement fait germer des projets.

L'après-midi, les participants ont pu choisir entre quatre ateliers très orientés vers la pratique quotidienne du métier d'enseignant. La strasbourgeoise Sarah Elleb, jeune enseignante qui vient d'être nommée coordinatrice pédagogique du Gan de l'école Aquiba, a beaucoup apprécié l'atelier consacré à l'utilisation du *pchat* (sens littéral) et du *midrach* (récit allégorique) dans l'enseignement de la Torah aux enfants. « L'animateur, Itzhak Grunewald, nous a bien fait comprendre que, quand on raconte la *paracha* par exemple, le texte seul est souvent suffisant. Il n'est pas toujours utile de faire appel au *midrach*, même si le *midrach* a toute son importance par la suite. » Une dizaine d'enseignantes de l'école Aquiba participaient aux autres ateliers (axés sur les neurosciences dans l'éducation, la pédagogie différenciée et l'autonomie des élèves de maternelle) et les pépites ramassées ce jour-là ont circulé largement au sein de l'équipe pédagogique. « Pour un enseignant, c'est capital de ne jamais cesser de se former et d'apprendre », commente Sarah Elleb, très heureuse de cette journée « où tout le monde était réuni autour d'un objectif ».

Patrick Petit-Ohayon, Claudine Lévy et les équipes du Campus et de l'Action scolaire ont récolté des retours extrêmement positifs de la part des participants à cette grande journée gratuite qui a accueilli des enseignants et directeurs d'école de la région parisienne, de Strasbourg, Toulouse, Nice ou Marseille. « Certains souhaiteraient même que les Rencontres pédagogiques aient lieu plusieurs fois par an. » Dans un premier temps, les Rencontres sont amenées à devenir un rendez-vous annuel précieux pour les enseignants du réseau des écoles juives qui ont à cœur de comprendre les changements sociétaux qui affectent les élèves, de partager des expériences et de devenir de meilleurs enseignants.

• Par **Nathan Kretz**

ISRAËL

RICHARD ODIER

« IL EST TOUJOURS POSSIBLE DE FINANCER DE BEAUX PROJETS »

DR

Kerem Shalom : « Je veux voler comme un F16 »

La loi française encadre de plus en plus drastiquement le financement d'actions humanitaires hors de France donnant lieu à des réductions d'impôts. Richard Odier explique ce qui est légal et ce qui ne l'est pas. .

Les règles qui fixent les conditions de défiscalisation des dons français à l'étranger sont de plus en plus strictes. Pourquoi ?

A l'origine, Bercy ne souhaitait pas que des Français puissent soutenir financièrement des associations terroristes ou xénophobes sous couverts d'actions humanitaires, et viennent en même temps réclamer des déductions fiscales de la part de l'État français. Sur ces associations, l'État, et en particulier le ministère de l'intérieur a ainsi pu fermer des structures comme le CCIF ou le « collectif Cheikh Yassine ». D'où l'instruction fiscale de mai 2017 (voir encadré) renforcée par la loi du 24 août 2021 « confortant le respect des principes de la République ». On peut le comprendre, d'autant que ça concerne aussi les sources de revenus en argent ou en nature venant de l'étranger pour des associations françaises.

Mais n'y a-t-il pas une grande différence entre financer une organisation terroriste et soutenir un kibboutz ?

On a parfaitement le droit d'aider les plus démunis en Israël, mais pas avec des impôts français. En réalité, ces dispositions un peu raides, mais nécessaires, ont d'abord été mises en place par les États-Unis et par Israël. Après le 11 septembre, il s'agissait de faire tomber des associations terroristes qui détournaient une cause juste, la charité, le « *zakat* » (l'aumône, en arabe). Le démantèlement de la « *Holy Land Foundatio*n » au début des années 2000 est un exemple parfait de ce type d'actions.

Les gouvernements occidentaux ont mis en place des lois strictes pour réduire les possibilités de financement de la terreur.

Cela veut-il dire qu'on ne peut plus rien financer à l'étranger?

Non, pas du tout. Si les règles fiscales se sont durcies, il est toujours possible de financer de beaux projets qui entrent dans le cadre de la loi, et donnent droit à des déductions fiscales.
Le FSJU peut encore soutenir ou créer des programmes magnifiques en Israël, mais si nos bienfaiteurs veulent déduire de leurs impôts en France leurs dons, il faut tenir compte des règles légitimes mises en place par le législateur.

C'est le cas notamment de Kerem Shalom, un kibboutz (au sud d'Israël aux frontières de Gaza et de l'Égypte) situé en zone de guerre, trop proche de la bande de Gaza pour être alerté en cas d'attaque de missiles. Là, on finance des lieux de vie anti-bombes, mais aussi des projets qui visent à reverdir le désert dans la région du Negev.

Je peux également évoquer *Leosheet Yad*, où nous nous occupons, au titre de notre engagement humanitaire, du soutien aux réfugiés ukrainiens en Israël atteints de maladies, et notamment d'enfants cancéreux. Ou encore Yad Rachel et Latet, des structures qui offrent des logements aux Ukrainiens qui fuient la guerre. À chaque fois, le FSJU se porte garant du fléchage de tous les dons.

Si les règles venaient encore à se durcir, comment comptez-vous réagir ?

D'abord, je rappelle que nous sommes reconnus d'utilité publique, et que nous bénéficions du label Ideas, fondé par la Caisse des dépôts, l'Ordre des experts comptables et la Compagnie nationale des commissaires aux comptes. C'est plus qu'un gage de sérieux. Nous sommes aussi membres actifs de France Générosités, qui regroupe 130 associations de philanthropie. Avec nos partenaires, nous réfléchissons à la meilleure manière d'exercer nos activités tout en restant dans les clous de la loi. Nous venons de nous réunir, au siège du Fonds social juif unifié, en février 2023, avec *Care*, la Croix-Rouge, les banques alimentaires... Encore une fois, nous comprenons la volonté du gouvernement français de fixer des règles, il est l'associé des ONG quand il nous permet bénéficier d'une déduction fiscale.

• Propos recueillis par **Thierry Keller**

QUE DIT LA DISPOSITION FISCALE DE MAI 2017 ?

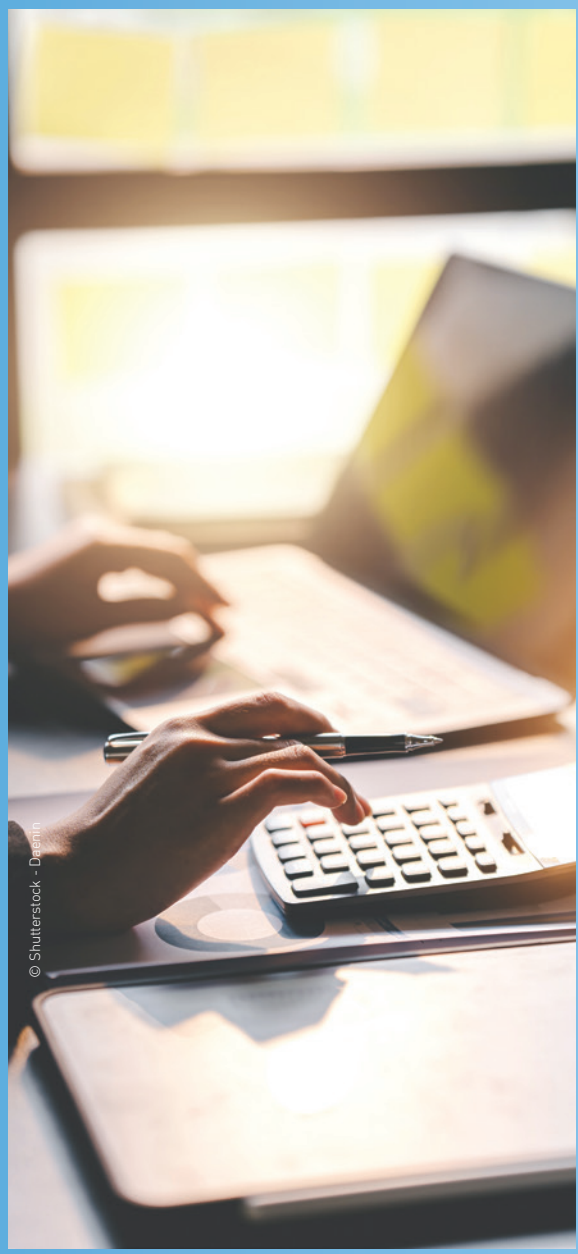
Le 10 mai 2017, le Bulletin Officiel des Finances Publiques précisait les règles de déductions fiscales pour les dons à l'étranger. Étaient concernées par la réduction d'impôts les actions suivantes :

• **Actions humanitaires :** « Sont qualifiées d'actions humanitaires les actions d'urgence, ainsi que les actions requises en vue de la satisfaction des besoins indispensables des populations en situation de détresse ou de misère et en vue de contribuer à leur insertion sociale. En appui de ces actions, sont également éligibles certaines actions dès lors qu'elles en constituent un élément indissociable ».

• **Actions concourant à la mise en valeur du patrimoine artistique, à la diffusion de la culture, de la langue et des connaissances scientifiques françaises :** « L'exposition à l'étranger d'œuvres appartenant à un musée public français ; la diffusion du savoir-faire artistique de la France à l'étranger, à condition que l'opération ne confère pas un caractère lucratif à l'organisme bénéficiaire des dons ».

• **Actions en faveur de la protection de l'environnement :** « Il s'agit des actions conduites en vue de la protection de l'environnement naturel contre les phénomènes d'ampleur internationale menaçant son équilibre. »

• **Actions scientifiques :** « Les activités de recherche scientifique menées hors les frontières européennes sont éligibles au régime du mécénat, à condition que les résultats de ces activités de recherche menées en dehors de l'EEE (Espace Économique Européen) soient destinés à être utilisés en France ou dans l'EEE ».


© Shutterstock - Dzenin

PESSAH C'EST ÇA !

Le Fonds Social Juif Unifié, fidèle à ses valeurs d'unité et de solidarité, œuvre pour les plus fragiles, durant les fêtes et toute l'année, en France et en Israël.

Pour être solidaire durant les fêtes de Pessah

fsju
Votre cœur a toujours raison

AGISSEZ SUR PESSAH.FSJU.ORG

Reçu Cerfa envoyé directement par email

66% de votre don au FSJU est déductible de vos impôts. Exemple : un don de 100 € ne vous coûtera réellement que 34 €

Pour les particuliers, la limite de déductibilité est de 20% du revenu imposable. Pour les entreprises, de 5 ‰ du chiffre d'affaires.

Délégation Sud-Ouest 2, place Riquet 31000 Toulouse

Le FSJU est une association reconnue d'utilité publique. Certifiée Label IDEAS, attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation. Membre de France générosités.

LABEL IDEAS L'EXIGENCE *en action*

France générosités

RÉGION EST

VOYAGES MÉMORIELS
POURQUOI SE RENDRE SUR LES SITES ?

David Ohnona devant la photo de l'arrivée d'un convoi de juifs hongrois issue de l'album d'Auschwitz de Lili Jakob

C'est dans le cadre des Rencontres du Fonds social juif unifié que Laurent Gradwohl, délégué du FSJU-Est, a invité le Docteur David Ohnona, directeur général du fonds de dotation de *Memories Foundation* - Shoah & Mémoires, guide et conférencier ayant accompagné de nombreux voyages en Pologne, à s'exprimer sur ce sujet.

Le travail de mémoire a permis de sortir la Shoah du silence d'après-guerre, de dénoncer l'impunité des criminels impliqués, de les juger (Klaus Barbie, Maurice Papon) mais aussi de souligner la responsabilité de l'État français dans la collaboration et de la faire reconnaitre au plus haut niveau de l'État. Ce travail de mémoire a eu un fort impact sur l'identité juive et a contribué à une redéfinition de la judaïté après le génocide. Il a fait émerger des leaders et des militants qui ont trouvé les ressorts de la lutte contre le négationnisme de l'extrême droite. Aujourd'hui, trente-cinq ans plus tard, la transmission de la mémoire de la Shoah fait face à de très nombreux écueils. Le manque d'intérêt des jeunes, la disparition des grands témoins, Primo Levi, Elie Wiesel, Simone Veil et, dans les familles, la disparition du lien affectif direct entre enfants, petits-enfants et survivants. Les enseignants racontent les difficultés qu'ils rencontrent à aborder le sujet et parfois même l'opposition de certains élèves : « la Shoah, c'est un

business pour les juifs » qui justifient leur présence en Israël par cet évènement de l'histoire : l'Europe et les USA auraient favorisé la création de l'état d'Israël au détriment des victimes palestiniennes. Mais on peut aussi entendre que les nazis actuels, ce sont les Israéliens et les victimes, les Palestiniens innocents. C'est en Israël qu'aurait lieu l'apartheid et le nouveau génocide. Le renversement pervers conjugué au « brouillage » de l'image d'Israël et aux accusations de « shoah *business* » rendent la tâche difficile. Les jeunes sont aussi confrontés au révisionnisme et au négationnisme qui pullulent sur la toile et les réseaux sociaux. Tout ce que racontent les juifs ne se serait pas réellement passé. La supposée position victimaire des juifs ainsi que la judiciarisation sont aussi des défis. Enfin, le « Devoir de Mémoire » de la Shoah subit galvaudage, banalisation et concurrence mémorielle. En effet, certains jeunes trouvent qu'on parle trop des juifs et de la Shoah et ils nous renvoient au génocide arménien, à l'esclavage et à la traite négrière, au génocide des Tutsis au Rwanda ... ou encore aux mémoires dites postcoloniales comme celle de la guerre d'Algérie. Ce rapide survol situe les difficultés et les nombreux défis !

Les voyages mémoriels sont une partie de la réponse, ils permettent de mieux appréhender les dimensions du crime. D'abord par l'étude des faits historiques constitutifs du génocide et du crime contre l'humanité. Puis sur place, à Cracovie ou à Lublin, dans les lieux de vie d'avant pour comprendre ce monde disparu.
Lire un témoignage dans une baraque de déportés au camp de Majdanek ou sur l'herbe au camp de Plashow,

David Ohnona lors de la conférence à Strasbourg

crée une double empathie entre les jeunes et les victimes : Ils comprennent dans quel enfer les juifs ont survécu.
L'immensité de Birkenau donne brutalement un cadre « réel » aux récits, aux lectures, aux films de fiction, aux témoignages, aux reportages. Sur les visages, après le choc de la visite d'Auschwitz 1 le matin, la vue des cheveux, des lunettes, des chaussures ; la porte de l'enfer de Birkenau et les rails à l'intérieur du site évoquent d'autres ressentis. Les baraques et les ruines des chambres à gaz et des crématoires provoquent silence et consternation.

la taille des sites, l'organisation des nazis, les complicités, le fonctionnement de la machine de déshumanisation et de mort. Souvent les jeunes prennent « la pleine conscience » de l'atrocité de l'acte, de la perte pour l'humanité, de la « banalité du mal » et réinterrogent ce « trou noir » de l'Histoire.
Être sur place, par exemple devant le lac des cendres de Birkenau, c'est aussi s'incliner, reconnaitre et honorer les victimes. Pour les croyants, c'est aussi la force de prier, de réciter un *Kadish*, de lire un psaume et pour tous cela permet de marquer un silence, de déposer un mot, une fleur, une pierre ou un jouet.
Personne ne ressort inchangé d'un voyage mémoriel.

Les jeunes gagnent en maturité et gravité et développent leur curiosité intellectuelle. Ainsi on sert l'objectif de prévenir la reproduction des mêmes crimes. Les jeunes sont plus sensibilisés aux formes contemporaines d'antisémitisme, de xénophobie et davantage prêts à promouvoir le respect des droits de l'homme et des minorités.
Ces voyages préservent la mémoire durablement. Le fait de marquer une présence physique régulière préserve les lieux de l'oubli, de la banalisation, de l'urbanisation. Ils facilitent la conservation des lieux de mémoire.
Enfin, les voyages permettent de muer chaque participant en gardien, protecteur, militant de la mémoire, en « témoin de témoin » capable aussi de situer les spécificités de la Shoah au regard des autres génocides

• Par **David Ohnona, Directeur Général *Memories Foundation* - Shoah & Mémoires**
+ 972 54 20 26 540 - info@memoriesfoundation.org

VIE DE L'INSTITUTION

CULTURE ET SOLIDARITÉ À NICE

Atelier numérique

DR

Après le tourbillon de la Tsédaka, l'année 2023 s'ouvre sur une note mêlant culture et solidarité. Pour la délégation azuréenne, le ton est donné. Cette année sera celle du partage et de la convivialité sous l'impulsion de son président régional, Lionel Sebban.

La fin d'année a été chargée au 2 place Wilson. Les événements se sont succédés pour le plus grand plaisir des azuréens, autour de moments aussi festifs que variés, vernissage, brunch, concert de Michel Jonasz, lecture jeunesse, festival Jazz'n'klezmer... En 2023, on continue sur cette belle lancée. Le Festival Diasporama, les Rencontres du FSJU, les Belles histoires de la Librairie solidaire mais aussi la reprise du soutien scolaire et la solidarité envers nos aînés. Enfin, place aux festivités, Passerelles fête Pourim en beauté avec de belles touches de klezmer au programme !

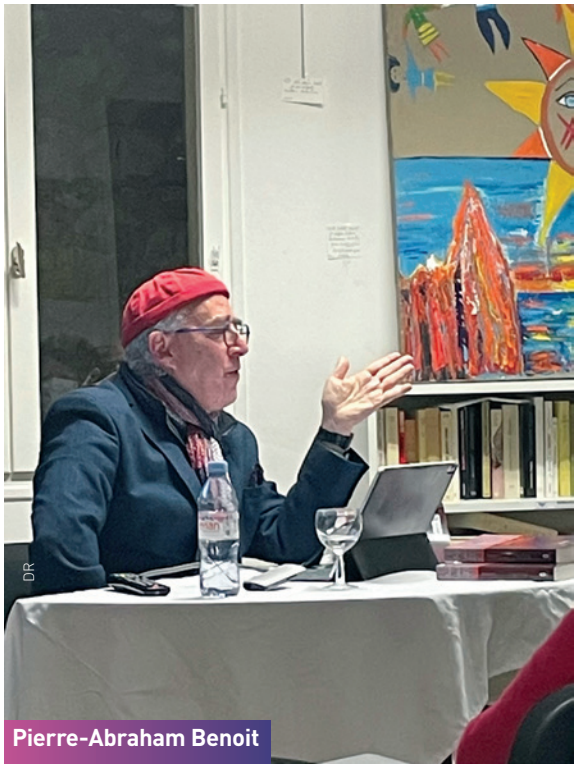
La délégation s'évertue à lutter contre l'isolement des personnes âgées. Si les projets étaient déjà en cours depuis la fin de l'année 2022, la participation au séminaire de Strasbourg de deux assistantes sociales et de la déléguée régionale, Stéphanie Assor-Lardant, également directrice du CASIN, ne font que confirmer l'entrain aux projets. Brin de causette, c'est simple comme un coup de fil ! De prime abord, ça n'a l'air de rien, mais le simple fait de savoir qu'une personne bienveillante prenne soin d'appeler, d'échanger, de parler de la pluie et du

beau temps, de la dernière recette délicieuse ou du dernier épisode de Amour gloire et beauté, est une chance pour ces personnes qui n'ont plus d'interaction avec l'extérieur. Les sujets sont parfois moins légers ; les bénévoles ont besoin d'être formés. Le réseau EZRA organise des séances de formation et de sensibilisation afin de savoir être à l'écoute, mais aussi de savoir prendre la bonne distance ou encore alerter les équipes professionnelles lorsque cela semble nécessaire.
Lutter contre la fracture numérique est une autre priorité. C'est pourquoi, en partenariat avec l'association AGIR ABCD 06, un atelier numérique sur « l'Administration 2.0 » a vu le jour. Il s'agit là de devenir autonome dans ses démarches mais aussi vigilant face aux malveillants hackers.

La délégation niçoise prend également soin de sa jeunesse. La lutte contre le décrochage scolaire est un des combats du FSJU de la côte d'Azur. Avoir des bases solides et acquérir les fondamentaux restent essentiel pour les jeunes élèves d'une des écoles partenaires de longue date du FSJU, Kerem Menahem. Tout a commencé lorsque la Librairie solidaire Michel Rochwerg a été inaugurée en septembre dernier. Ce lieu d'accueil, d'échanges et de partage autour de la lecture allait voir naître une farandole de projets pour les passionnés de littérature, pour les curieux mais aussi pour les élèves en culotte courte nécessitant un accompagnement personnalisé. C'est ainsi que les bénévoles, pour certains déjà actifs avant la période COVID, ont repris du service pour la plus grande satisfaction de la directrice, des enseignants, des parents et surtout des élèves. Plus investies que jamais, ce sont d'anciennes institutrices, directrices d'établissement scolaire ou étudiantes. Elles assurent les séances de soutien scolaire les mercredis et les vendredis. Les séances sont d'une efficacité impressionnante et les progrès se font déjà ressentir... Quelle meilleure satisfaction pour ces bénévoles engagées aux côtés du FSJU que de voir ces élèves reprendre confiance et assurance.
La librairie solidaire Michel Rochwerg est aussi un lieu convivialité. Pour sa deuxième édition, les Belles Histoires sont racontées par Eva Siegle, professeur de français à la retraite. Avec son complice Lionel Bansard, ils nous content en musique la fabuleuse histoire « Les cinq femmes de Barbargent » que les enfants accompagnés de leurs parents et grands-parents ont dégusté avec bonheur ! Donner goût à la lecture dès le plus jeune âge et savourer les contes avec un tel enthousiasme rend déjà impatients de se retrouver à la prochaine édition des Belles histoires.

Les Rencontres du FSJU, suite

La tournée de Gabrielle Halpern avait initié les Rencontres du FSJU en septembre dernier afin de partager ses recherches sur l'hybridation de nos sociétés au sein de toutes les délégations du FSJU. Nice décide de surfer sur cette belle vague et de permettre à ses adeptes de se retrouver autour de thématiques plus riches que variées. Tout d'abord, Pierre-Abraham Benoît, professeur agrégé et docteur en philosophie, aborde Levinas avec passion et présente son ouvrage « Lévinas, pas à pas » paru aux éditions Ellipses. Marc Benveniste, qui avait brillamment parrainé la Tsedaka 2022, s'attèle à la poésie après la Shoah puisque son ouvrage « André Migdal, poète de la déportation », vient de paraitre aux éditions Auteurs du Monde. Enfin, Nicole Prieur, essayiste et thérapeute, aborde le sujet délicat de la fratrie à l'épreuve du temps et notamment à l'heure des successions. Philo, poésie ou thérapie, il suffit de choisir...



Pierre-Abraham Benoit

Dia(s)porama en région, plus qu'une passion

Le 3e Festival du film juif international a connu un joli succès dans les contrées niçoises aussi. Après deux projections à Cannes, où les cinéphiles Line Toubina et Brigitte Rozenberg de l'ACI de Cannes ont organisé d'une main de maitre les Rendez-vous du cinéma, le Dia(s)porama a pris place à Nice. Trois projections, trois ambiances et quelques débats. S'il est impossible de faire l'unanimité, il est enrichissant de partager, d'échanger et d'argumenter. La projection privée de « Tu choisiras la vie » a fait salle comble au cinéma Jean-Paul Belmondo de la place Garibaldi où Steve Krief, journaliste et rédacteur en chef de Jguideeurope.org* a apporté un éclairage de qualité sur le travail de Stéphane Freiss. Malheureusement parasitée par la grève nationale, la projection de « Breaking bread » n'a pas connu la même affluence. Mais le public, conquis par un message de paix en est ressorti avec l'eau à la bouche et des envies folles... de houmous ! Pour finir, une séance matinale, spécialement organisée pour le public Passerelles et autres cinéphiles a eu lieu au sein même de la Délégation niçoise ; « Love and Mazel Tov » de Wolfgang Murnberger a donné le sourire au public. Se faire passer pour un juif pour conquérir sa dulcinée allemande issue d'une famille catholique bourgeoise semblait bien cocasse !

Pourim avec Passerelles : c'est aussi la fête du klezmer

Puisque la convivialité est de mise au sein de la délégation niçoise, Pourim a été célébré sur des notes de klezmer. Les déguisements les plus originaux ont été l'occasion d'apporter fantaisie et bonne humeur. Entre musique klezmer, chorale yiddish et pièces de théâtre, ce fut un après-midi bariolé. La chorale des bénéficiaires de Passerelles a fait découvrir ses plus belles adaptations en yiddish. Les mélodies sont tellement entrainantes que les novices se mettent à chantonner aussi !

• Par **Anna Suissa**

*site qui met en valeur le patrimoine culturel juif européen

Goodies

Lifestyle

Fringues

Déco

BY COLETTE...

LE STORE

ça vous intrigue?!?

RDV au 31 avenue Jean Medecin à Nice

Ou sur @by colette le Store

Nos stories sont irresistibles!!

Nos live aussi!

On livre - on envoit - on vit!

RHÔNE-ALPES : DES JUIFS UNIS

DR

Le Rav Pinto lors du diner du FSJU

Sous l'impulsion du délégué régional Jonas Belaiche, les liens se multiplient entre les institutions communautaires et le monde orthodoxe de Villeurbanne ou d'Aix-les-Bains. L'unité et l'efficacité sont les grandes gagnantes de ce rapprochement.

Il y a longtemps eu une certaine distance, un décalage entre une partie conséquente du monde orthodoxe et le reste de la communauté juive française, reconnaît le délégué régional Auvergne-Rhône-Alpes. « Certains pouvaient regarder les orthodoxes comme des fanatiques et les institutions juives étaient parfois perçues comme des officines laïcardes ». Mais quand on parvient à mettre de côté ces vieux clichés pour se concentrer sur des projets concrets, on se rend compte que les relations peuvent être très bonnes et qu'elles servent l'intérêt général de la communauté juive française. » L'éducation et la culture de Jonas Belaiche, délégué régional depuis fin 2021, « religieux mais pas *haredi* », facilitent ce rapprochement, cette construction de ponts entre des monde qui se côtoient peu.

Il y a d'abord l'établissement de liens solides avec la très orthodoxe communauté juive d'Aix-les-Bains en Savoie, riche de quelque 1 500 âmes. Une rencontre début 2022 avec le rav Yitzhak Weil a permis d'évoquer les besoins d'une communauté largement composée de familles nombreuses. Les actions concrètes ont suivi rapidement : un partenariat a été

noué entre le Casil et l'association locale La Chaîne du *hessed* qui bénéficie dorénavant d'une subvention du Fonds social juif unifié. Une salariée du Casil assure chaque mois une permanence à Aix-les-Bains. Par ailleurs le FSJU a organisé la participation, au mois de décembre à Paris, de quatre éducateurs d'Aix-les-Bains à une formation intitulée « Protéger nos enfants des abus » organisé par LevTaVoix une des activités de l'association Lev créé et dirigée par le Rav Eli Lemel et à laquelle participaient une quarantaine d'enseignants et de professionnels de l'enfance venus de toute la France et du Maroc. Depuis 2018 LevTaVoix, dirigée par Sylvie Moryoussef est d'ailleurs un exemple de travail fructueux entre les différentes composantes de la communauté.

L'avenir d'un rapprochement

Des rapprochements entre les différentes tribus d'Israël sont également à l'œuvre du côté de l'agglomération lyonnaise, où la vie juive religieuse se concentre essentiellement à Villeurbanne. Un fructueux partenariat se développe entre le Casil – dirigé par Jonas Belaiche – et l'association caritative *Hessed Haïm* liée à la communauté du rav Pinto et animée par Hanna et Norbert Zadel. La présence chaleureuse du très orthodoxe rav Raphaël Pinto au dîner de gala du Fonds social juif unifié qui s'est tenu en juin 2022, est un autre signe fort de ces pas vers davantage d'unité communautaire. Le rav a trouvé les mots justes et touchants pour encourager à la générosité à l'occasion de l'Appel national et il a invité à l'unité de tous les juifs par et pour la Tsédaka.

L'intensification des liens marqués par la confiance mutuelle entre orthodoxes et juifs communautaires donnera bientôt, tous le souhaitent, de nouveaux beaux fruits. Ainsi le Casil fait le nécessaire pour que les bons alimentaires distribués par les associations caritatives soient utilisables dans l'épicerie solidaire. *Matan Besseter* - « don en secret»-, association historique de la communauté séfarade a déjà donné son accord pour cela. Il faut aussi souligner que le *dayan* de Lyon, rav Yihia Teboul, soutient pleinement la jeune épicerie solidaire. Il s'est notamment engagé à user de son influence pour favoriser les échanges directs entre l'épicerie et les abattoirs ; une initiative qui pourrait permettre une substantielle baisse du prix de la viande à l'achat pour le plus grand bénéfice des familles nécessiteuses.

« Le monde orthodoxe, dont le poids démographique est croissant au sein du judaïsme français, sera-t-il intéressé de tisser des liens plus étroits avec les institutions juives ? L'avenir le dira. Mais quand on observe les divisions qui fracturent aujourd'hui la société israélienne, on réalise à quel point l'unité est un horizon infiniment souhaitable. Cela est vrai pour les relations entre le FSJU et le Consistoire aussi bien qu'entre le monde communautaire organisé et les milieux orthodoxes. Et je constate chaque jour qu'au-delà des considérations morales et juives, l'unité contribue grandement à l'efficacité de tout ce qui se fait dans et pour la communauté ».

• Par **Nathan Kretz**

DR

Sylvie Moryoussef, Jonas Belaiche et le Rav Lemel

LEGS ET DONATIONS

MICHEL BLUM
L'ÉCHAPPÉ DE LA SHOAH

Né en 1934, Michel Blum a vécu la guerre au Puy-en-Velay, une ville où les Juifs furent presque miraculeusement protégés de la déportation. Aujourd'hui, il rend hommage aux Justes et célèbre la mémoire de tous ceux qui n'ont pas eu sa chance.

DR

Nous sommes le 27 janvier 2023. Un soleil d'hiver baigne la petite station balnéaire du Sud de la France, désertée par les touristes à cette époque de l'année.

A proximité de la synagogue, une vingtaine de personnes se sont rassemblées en silence. Qui pourrait croire que l'homme qui s'avance à la tribune est entré dans sa 89e année ? Fringant dans sa veste de costume clair, l'œil brillant, une kippa blanche vissée sur le sommet d'un crâne à peine dégarni, Michel Blum domine son émotion : « Il y a 78 ans, le 27 janvier 1945, les derniers survivants d'Auschwitz, poussés à travers les portes du camp, entamaient une marche de la mort dont peu ont réchappé. » La communauté israélite de la ville rend hommage, comme partout dans le monde, à la mémoire des victimes de l'Holocauste. Ses responsables ont demandé à Michel Blum, qui passe ici une partie de l'année avec son épouse, de bien vouloir dire quelques mots. Michel affirme : « Auschwitz n'était pas un camp de concentration, mais d'extermination ». Il s'adresse aussi aux plus jeunes : « Nous savons, nous les Juifs, que vivre en paix ne va jamais de soi. » Mais son dernier message est empreint de reconnaissance : « Merci aux libérateurs, merci aux Justes qui nous ont sauvés. Pour eux je terminerai par cette phrase du Talmud : " Qui sauve un homme sauve l'humanité tout entière ".

Un chrétien nommé Schmähling

Michel Blum sait de quoi il parle. « Échappé » de la Shoah, (et non « rescapé », insiste-t-il), il a passé une partie de la guerre, dès 1942, dans la ville du Puy-en-Velay, où les Juifs ont été miraculeusement soustraits au déchaînement nazi. Une histoire fort méconnue, qu'il met aujourd'hui toute son énergie à exhumer. En novembre 2022, sous son impulsion et celle de quelques autres, dont Serge Klarsfeld, le Puy a été honorée. Et si elle ne portera pas le statut de « ville Juste », au moins la postérité retiendra-t-elle que sa voisine Chambon-sur-Lignon ne fut pas la seule à sauver des Juifs. Que s'est-il passé pour que là, spécifiquement, le sort de centaines de familles promises à la chasse à l'homme et à la déportation s'en trouve bouleversé ? Parfois des individus se comportent comme des *Mensch* et non comme de vulgaires exécuteurs d'ordres barbares. Ce fut le cas des « Ponots » (les habitants du Puy), mais aussi du préfet de Haute-Loire, Robert Bach, et plus encore d'un homme étonnant que l'Histoire a bien failli rayer d'un trait de plume : le major Julius Schmähling. Professeur d'histoire dans le civil, amoureux des Arts et fervent chrétien, Schmähling était le chef de la *Feldgendarmerie*. Pendant toute la durée de son service, il s'est discrètement affronté à sa hiérarchie, sabotant les consignes venues d'en-haut, et permettant aux Juifs de vivre dans un « climat de sérénité » que tous les témoignages confirment. Quatre-vingts ans plus tard, Michel Blum n'en revient toujours pas : « Il disait : tant que je serai en place, on ne touchera pas à un Juif ». C'est grâce à lui si nous avons survécu ». Le frère de Michel, Pierre, aura même l'occasion d'y faire sa *Bar-Mitsvah*, dans une synagogue bâtie pour l'occasion ! Le petit Michel, lui, refuse les bonbons que lui tend le SS, « par pur esprit de résistance », mais il sait que l'homme a pris des risques, en dépit d'un zèle certain à pourchasser les réfractaires du STO.

En mémoire de Marianne Cohn

En 1940, les Blum ont fui Belfort, où la famille est installée depuis plusieurs générations. Georges, le père, Germaine, la mère, Michel et ses deux frères, laissent derrière eux leur maison et le magasin familial, échappant in extemis à une arrestation. Après un séjour à Saint-Étienne, ils atteignent donc le Puy en 1942. S'ils sont épargnés par les rafles, la guerre n'a rien d'un long fleuve tranquille pour les Blum et leurs compagnons. « En mai 1944, on nous prévient que tous les enfants vont être arrêtés. En hâte, nos parents nous préparent à l'exil, direction la Suisse. Les adieux sont déchirants. Nous partons vers l'est. Parvenus à la frontière, nous apprenons que le convoi d'enfants qui précédait a été intercepté. Parmi eux, la jeune résistante allemande Marianne Cohn. Marianne sera torturée, mais elle ne parlera pas. Elle écrira ce poème merveilleux : "Je trahirai demain, mais pas aujourd'hui". Nous avons rebroussé chemin, et rejoint Le Puy et nos parents. Une fois encore, j'avais échappé à la mort. »

A la Libération, le major Schmähling a été applaudi, laissé libre « avec son poignard ». Les Blum demeurent encore quelques mois au Puy, puis retournent à Belfort. Le magasin a été pillé, la maison spoliée. S'ils sont sains et saufs,

DR

La famille Blum au Puy durant la guerre

seize membres de la famille ont disparu. Michel ne veut pas les oublier : « Mon cousin Pierre-Samuel, ma jeune cousine de Rodez, Mado, (sa sœur Jeanine a survécu), ma cousine Denise Lévy, mon oncle George Weil, le grand rabbin de Belgique Joseph Winner… »

Vibrer pour Israël

Aujourd'hui, le vieil homme encore vert est resté fidèle à sa bonne ville de Belfort, même s'il commet quelques infidélités en passant l'hiver dans le Var. Il n'a pas eu d'enfants, mais a connu une carrière bien remplie, d'abord dans le textile puis dans l'immobilier. Marié depuis près d'un demi-siècle avec une artiste-peintre, il est un membre indéfectible de la grande communauté juive. « Je suis Juif de toute mon âme », aime-t-il à dire. Ce « pilier de synagogue » qui ne connaît pas ses prières - mais fait le « *Minian* man » pendant le *kaddish* – vibre pour Israël et est fier de sa double nationalité. Bienfaiteur du FSJU, il se rend en Israël une fois par an. Pétri d'émotion lorsqu'il entend « le Nabucco de Verdi joué aux pieds de Massada », il pense aux millions de vies volées pendant la guerre. Il mesure sa chance, lui, d'être en vie. Pour témoigner, et pour perpétuer une longue, très longue histoire.

• Par **Thierry Keller**

DR

Commémoration de la libération du camp d'Auschwitz à Saint-Tropez.

Mon cœur ayant toujours raison, je lègue.

LEGS | DONATIONS | ASSURANCES-VIE

fsju

Votre cœur a toujours raison

Pour un conseil personnalisé en toute confidentialité et sans engagement, contactez Héléna Attias, responsable des legs et donations :
au 01 42 17 10 55 ou par email h.attias@fsju.org

FSJU.ORG | FSJU, siège national 39, rue Broca - 75005 Paris

Le Fonds Social Juif Unifié est une association reconnue d'utilité publique et exonéré de droits de succession.

Membre de France générosités **et certifiée par** LABEL IDEAS L'EXIGENCE en action **attestant de bonnes pratiques en matière de gouvernance, finances et d'évaluation.**

HOMMAGE

L'ITINÉRAIRE D'UN MENSCH

HOMMAGE AU GRAND RABBIN RENÉ-SAMUEL SIRAT

Le grand rabbin René-Samuel Sirat nous a quittés le 10 février dernier à 92 ans. Homme de paix, grand érudit, il fut le premier grand rabbin de France sépharade de 1981 à 1988, une étape parmi d'autres dans une vie bien remplie au service de la communauté juive.

© Alain Azria

Le grand rabbin Sirat avec le grand rabbin Goldmann

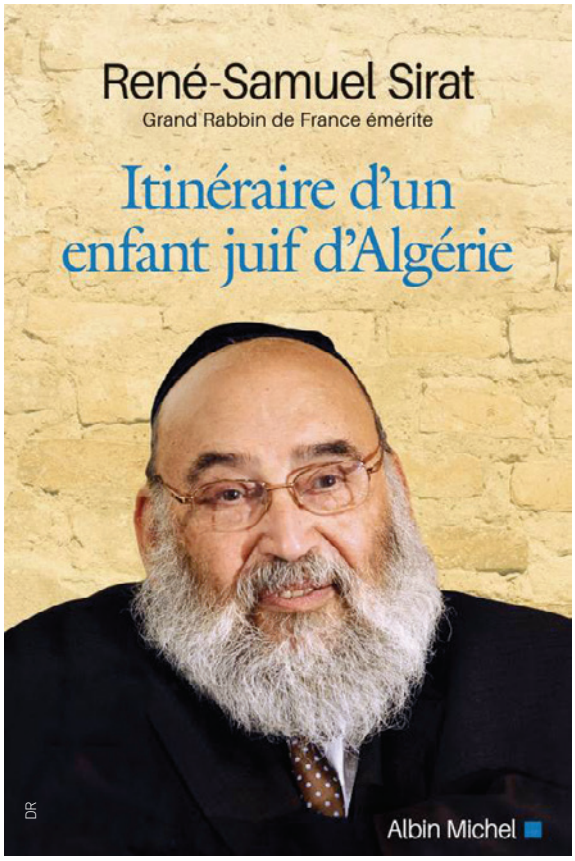
A l'annonce de sa mort le dessinateur Joann Sfar lui a rendu un vibrant hommage dans un dessin de presse avec ce sous-titre plein d'humour (juif !) « Comment dit-on *Mensch* en arabe ? » Si le mot yiddish est intraduisible, il désigne ces hommes qui bâtissent leur vie avec honneur et intégrité, dans le respect et l'amour de l'autre, un homme estimé de tous dont la parole est écoutée. René-Samuel Sirat z''l était incontestablement un grand *Mensch* !

Une jeunesse algérienne

Né en 1930 à Bône (aujourd'hui Annaba), près de Constantine, il suit l'enseignement éclairé du grand rabbin Rahamim Naouri qui contribue à éveiller sa vocation. Le grand rabbin Sirat racontait souvent comment, en 1945, alors que le monde prenait la pleine mesure du drame de la shoah et de la destruction des communautés juives d'Europe, le rabbin Naouri décide de l'envoyer en France ainsi que son propre fils Shaoul Naouri et Emmanuel Chouchena, avec pour mission de se former et d'aider à la reconstruction du judaïsme français « pour rendre à la communauté juive de France ce qu'elle avait donné aux juifs d'Algérie ». Après avoir passé leur bac à la Yeshiva d'Aix-les-Bains, ils entrent au Séminaire rabbinique de Paris. C'est là que va naître la fameuse « bande des bônois », avec Jacquot Grunewald et Jérôme Cahen qui avaient tous deux fait leur service militaire en Algérie et bien sûr fréquenté le *kollel* du rabbin Naouri. Devenus à leur tour rabbins, les « Bônois » comme on les surnommait, resteront liés par l'amitié d'une vie et œuvreront souvent ensemble dans le même sens.

Rabbin et enseignant : une double passion

Nommé à Toulouse en 1950 pour son premier poste, il comprend que sa vocation de rabbin est indissociable de son amour de l'enseignement et de sa soif de connaissances. De retour à Paris en 1956, il étudie la littérature à la Sorbonne. Parallèlement à ses activités rabbiniques, il rejoint André Néher qui vient d'obtenir la création d'une chaire de Langue et littérature



hébraïque et passe son doctorat. Les deux hommes resteront toujours très proches, partageant l'ambition de faire reconnaitre l'enseignement de l'hébreu moderne comme langue vivante. Un pari qu'il réussit pleinement avec la création de l'agrégation d'hébreu, de cycles universitaires de civilisation juive et du corps académique de l'Inspection générale d'hébreu. Il devient aussi professeur aux Langues O' (Inalco), poste qu'il continuera d'occuper alors même qu'il est élu grand rabbin de France en 1980.

Patrick Petit-Ohayon, le directeur de l'Action scolaire du FSJU se souvient : « Il a été mon directeur de mémoire à l'Inalco alors qu'il était déjà GRF et il était impressionnant : il avait une culture juive phénoménale doublée d'une culture générale et universitaire incroyable ! C'était la première fois que je voyais un responsable rabbinique de cette envergure. Il nous a montré que c'était possible et même souhaitable. »

On lui doit notamment d'avoir contribuer de manière décisive au développement et à l'unification du réseau d'écoles juives sur le territoire, d'avoir fondé l'Institut universitaire européen Rachi de Troyes après son mandat, d'avoir soutenu et collaboré à l'Ecuje et au nouvel Institut universitaire d'études juives Elie Wiesel.

En 2019, alors qu'il avait cessé toute activité, il reçoit avec surprise et émotion le prix de l'éducation toranique en Diaspora. Tout au long de sa vie, quelques aient été ses fonctions, l'enseignement aura été une de ses préoccupations essentielles, avec la promotion de la paix.

L'émissaire de paix, l'homme d'ouverture

Ceux qui l'ont côtoyé de près, dont il a été le maître et/ou l'ami sont unanimes pour souligner sa droiture, sa loyauté, sa grande humilité pleine d'humour, sa bienveillance, sans oublier son talent incontestable pour convaincre, unifier et rallier.

Ariel Goldmann, le président du FSJU qui l'a bien connu, convoque ses souvenirs de jeune homme : « Mon père Alain Goldmann z'l' a été élu grand rabbin de Paris en même temps que René-Samuel Sirat était élu grand rabbin de France, ils ont beaucoup travaillé ensemble, beaucoup échangé ! Je me souviens de son grand rire mais surtout de son rôle moins connu d'ambassadeur « officieux » qui lui a permis de rencontrer de nombreux dirigeants de la planète, et d'agir ainsi de façon discrète en faveur du seul chemin auquel il croyait : celui de la paix ! » René-Samuel Sirat était en effet un authentique homme de paix, prônant la fraternité et l'ouverture aux autres. Profondément attaché à Israël, il a par exemple toujours été de ceux qui plaidaient avec ardeur pour une résolution pacifiste du conflit israélo-palestinien. Mais de façon plus concrète, il fut l'un des artisans reconnu et écouté du dialogue interreligieux judéo-chrétien. Sa proximité avec le pape Jean Paul II, sa participation aux Rencontres d'Assise en 1986, son amitié avec le cardinal Lustiger, en a fait un interlocuteur privilégié pour les instances catholiques. Maître en *pilpoul*, il sera l'un des médiateurs dans la crise du carmel d'Auschwitz et participera activement à sa résolution pacifique avec des arguments irréfutables pour les deux parties. L'homme du dialogue encore et toujours !

Les souvenirs des uns et des autres se multiplient et dessinent le portrait d'un homme brillant, lumineux, avec une intelligence étroitement tissée d'une grande sagesse, qui aura laissé sa marque sur cette terre, de Bône à Jérusalem en passant par Paris. C'est à Jérusalem qu'il a fini paisiblement ses jours, entouré de l'amour des siens. Sans doute avec le sentiment d'une belle vie accomplie, une vie de *Mensh* !

• Par **Sonia Cahen Amiel**

RÉFLEXION

ENGAGEMENT

INVITÉS

CULTURE

FSJU
RCJ
À L'ÉCOUTE DE VOTRE VIE
94.8 FM
RADIORCJ.INFO
DAB+

CHRONIQUEURS

Design addiction

MOBILIER DESIGN & DÉCORATION

SAINT-LAURENT-DU-VAR Secteur Cap 3000
Avenue de Verdun

VILLENEUVE-LOUBET 1966, RN7 (à côté de But)

Liste complète des magasins sur **xxl.fr**

XXL maison

www.xxl.fr

Photos non contractuelles. Magasin indépendant, membre du réseau XXL. Crédit photo : © Alexis Limousin